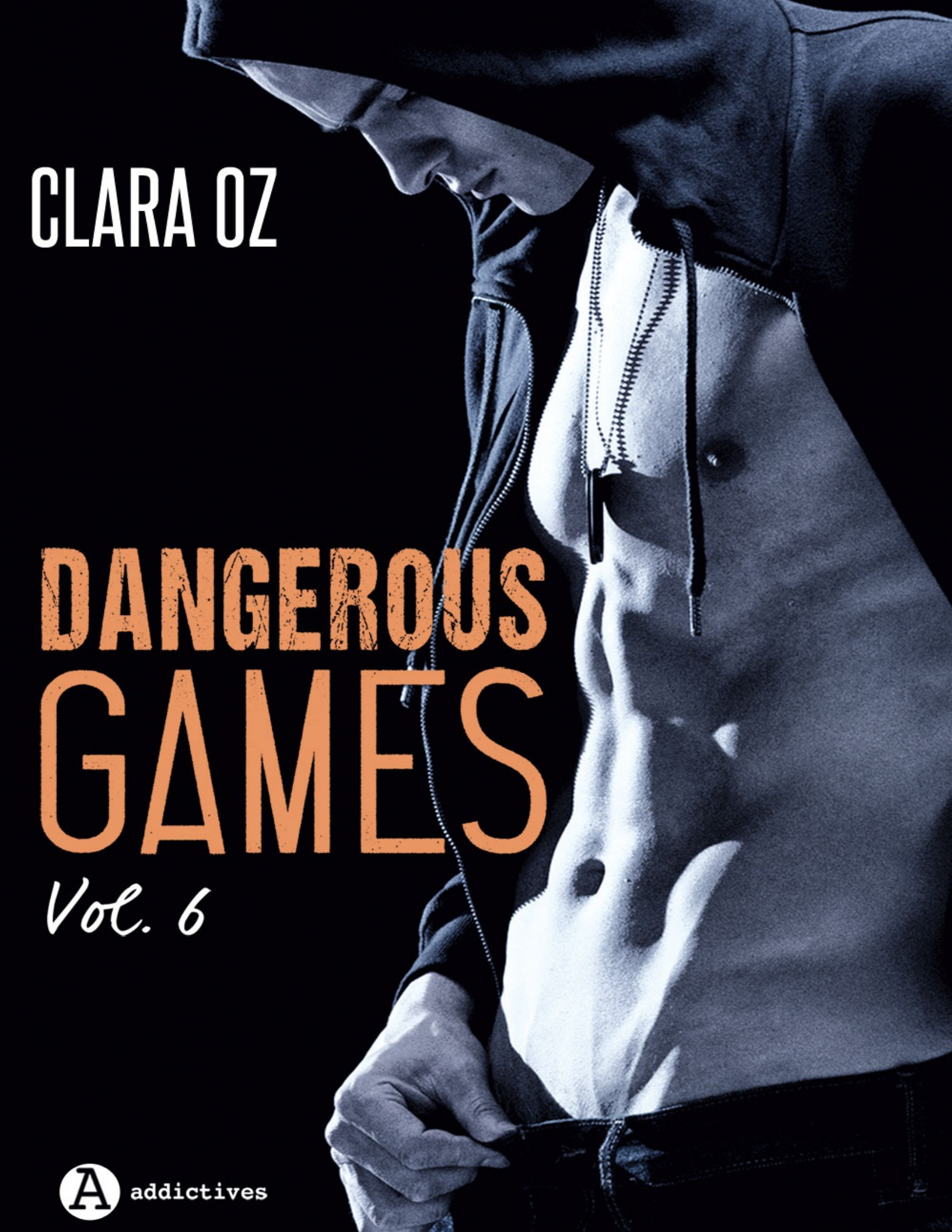




CLARA OZ

DANGEROUS GAMES

Vol. 6

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

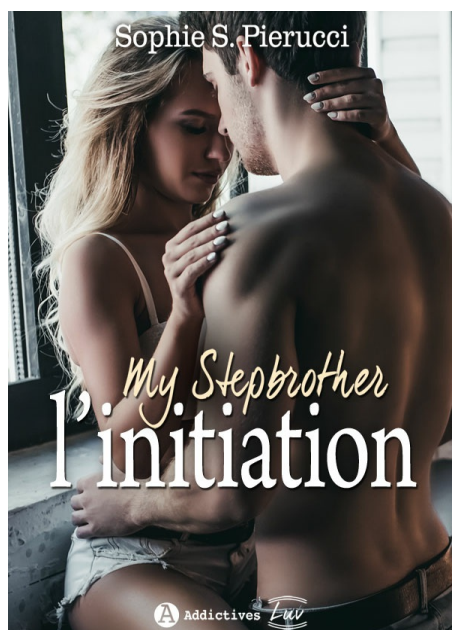
My Stepbrother – L'initiation

Cassie est une jeune femme très intelligente... Trop ! Elle effraie tout autant qu'elle intrigue, et ce n'est pas Carl, le fils de la seconde épouse de son père, qui dira le contraire !

Carl est son exact opposé : joueur, tombeur, il n'a peur de rien ni de personne. Sauf quand Cassie lui demande de l'initier aux plaisirs de la chair, elle qui n'a jamais eu de relation durable.

Mais quand l'exercice dérape, il est déjà trop tard, et les deux amants se jettent à corps perdu dans une passion... interdite.

Interdite aux yeux de tous, de la société, de leurs parents, de leurs amis. Mais comment résister au désir qui les consume ?



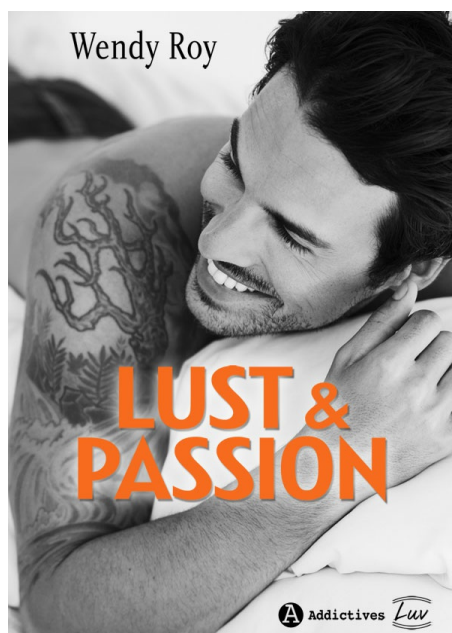
Également disponible :

Lust & Passion

Solitaire et ombrageuse, Vanessa s'encombre peu des rapports humains. Détective privée, elle passe son temps dans l'ombre à épier et enquêter. Quand elle rencontre Joey, son voisin de palier, tout son petit monde bien ordonné vole en éclats : entre eux, naît une attirance indéfinissable, une puissante alchimie, comme s'ils s'étaient toujours connus.

Mais Joey n'est pas libre. Sportif de haut niveau, il dévoue sa vie aux entraînements et aux compétitions dans le monde entier.

Vanessa saura-t-elle bousculer son destin ? Joey renoncera-t-il à sa passion pour se consacrer à une autre ?



Également disponible :

Perfect Obsession

Rêveuse, un peu déjantée mais peu sûre d'elle, Stella a décidé de faire une croix sur les hommes depuis que le sien l'a quittée.

Lorsqu'elle rencontre Jonas, elle décide simplement d'en profiter, de lui et de son corps musclé et sexy.

Mais quand elle se réveille dans ses bras, après une nuit bien arrosée, elle doit affronter la vérité : Jonas n'est pas celui qu'elle imaginait. Il lui est interdit. Totalement interdit...

Forcée de cohabiter avec lui durant trois mois, Stella va devoir prendre sur elle pour le supporter. Et lui résister...



Également disponible :

Perfect Bad Boy

Grâce à un concours, Evie gagne un voyage de rêve aux Caraïbes. Seule condition ? Le partager avec les cinq autres gagnants.

La question ne se pose même pas ! Mais parmi ces gagnants, il y a Braden. Bad boy, arrogant, irrésistible... il est tout ce qu'Evie fuit !

Pourtant, il est décidé à la séduire. Et les plages de sable fin, la mer turquoise, les longues nuits sont un cadre de rêve pour céder à la passion !

Sauf que le voyage ne se déroule pas tout à fait comme prévu...



Également disponible :

Sex & lies

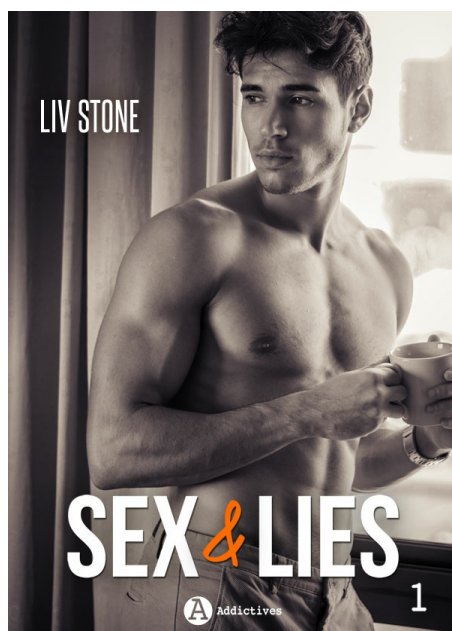
Alaska est étudiante en archéologie, farouchement attachée à son indépendance et à sa liberté. Jasper est professeur, britannique et séduisant... Et c'est aussi l'ennemi du mentor d'Alaska, à qui elle doit tout.

Alors par loyauté, elle le hait. En plus, il est arrogant et insupportable, aucun risque qu'elle change d'avis !

Quoique...

Un voyage en Égypte, et tout bascule... Mais être avec Jasper, c'est trahir les siens.

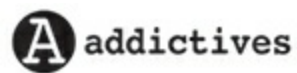
Alaska va-t-elle succomber à l'ennemi ?



Clara Oz

DANGEROUS GAMES

Volume 6



1. Passagère clandestine

Soit tu dégages, soit la vérité éclatera...

Six petits mots. Deux phrases. Glaçantes. Je les relis plusieurs fois. Pour être certaine de bien les comprendre. Parce que je ne suis pas certaine d'en saisir le sens. Enfin, si, ce qui est écrit est on ne peut plus explicite. Mais... Est-ce vraiment une menace ? On *me* menace ? Même avec mon imagination débordante, je ne peux croire qu'une telle chose m'arrive.

Sans parler de l'autre chose... Celle qui m'a amenée ici, à ma voiture. L'accident d'Alistair !

Je tiens le morceau de papier entre mes doigts fébriles. Si j'étais détective, j'analyserais la feuille. Fine ou épaisse ? Destinée à remplir une imprimante ou de bonne qualité ? Je décrypterais l'écriture, aussi. Masculine, féminine ? Mais, à la place, je laisse tomber mes bras le long de mon corps. Jette un regard aussi désespéré que surpris à Bonnie. Qui a déjà les larmes aux yeux. Et, derrière ma meilleure amie, j'aperçois Moira, les bras croisés, qui attend dans une posture qui montre combien elle est impatiente.

– C'est pour moi ! lâche Bonnie d'une voix sourde.

– C'est ma voiture, murmuré-je aussi, pour éviter que Moira ne nous entende.

– Tu as lu comme moi, non ? « *La vérité éclatera.* » Ça ne peut pas te concerner, objecte-t-elle, sûre d'elle.

– Quelqu'un nous a peut-être entendues parler, Bonnie, dis-je. Et quelqu'un croit peut-être que j'ai couché avec le réalisateur pour obtenir ce poste. Stuart m'a bien accusée de piston, une fois.

– Non, cette lettre est pour moi, j'en suis certaine !

Un raclement de gorge nous parvient. La détestable Moira se rappelle à nous.

Comme si on l'avait oubliée !

– Et si c'était elle ? demandé-je soudain.

– Elle ? La femme, là, derrière ? C'est qui, au juste ? Et elle sait quoi sur toi ? insiste Bonnie.

Ouais. Pas faux. Elle ne sait rien de moi. Ou, du moins, n'est pas censée savoir quoi que ce soit. Je suis complètement perdue. Et la sirène du camion de pompiers qui retentit à nouveau me ramène dans le moment présent.

Alistair. Blessé. Gravement...

– Bon, les filles, intervient tout à coup Moira, ce n'est pas que je m'ennuie, mais... Vous ne pourriez pas faire vos cachotteries dans la voiture ? On perd un temps fou !

Pas faux. Encore. Décidément, je ne suis pas en pleine possession de mes moyens, là.

Je sors les clés de ma poche quand Bonnie me tend la main.

– Donne, je vais conduire. Tu n’es pas en état.

Je me rends seulement compte à ce moment-là que je tremble de tous mes membres. Je crois même que mes joues sont mouillées. Mon corps me semble comme étranger. Alors je laisse Bonnie prendre les choses en main, même si je ne suis pas certaine qu’elle soit dans un meilleur état que moi pour conduire.

– Daisy ! dis-je tout à coup. C’est la grand-mère d’Alistair, il faut aller la prévenir !

– OK, répond Bonnie tout en ouvrant la portière. Tu m’indiqueras le chemin.

J’entre dans la voiture. Claque la porte. Puis celle de Bonnie résonne aussi. Et une troisième. Je me retourne, étonnée.

– Vous m’avez prise pour un taxi ou quoi ? m’agacé-je.

– Amy, ce n’est absolument pas le moment de tergiverser, lâche Moira, assise à l’arrière comme si je le lui avais autorisé.

J’ouvre la bouche pour lui balancer une remarque bien sentie quand la main de mon amie se pose sur mon bras.

– Elle a raison, Amy, me dit Bonnie d’une voix douce.

Ah oui ? Et Bonnie prend la défense de cette... traîtresse, maintenant ?!

Je referme la bouche, sidérée. Puis hausse les épaules.

– OK, grogné-je à court d’arguments.

Mais je n’en pense pas moins. Cette sorcière n’a rien à faire ici. Je n’ai aucune envie qu’elle pose ses fesses sur les sièges de ma voiture.

Même si ce n’est pas réellement ma voiture...

– Un mot de trop et je vous balance par la portière, d’accord ? dis-je quand même en direction de Moira.

– C’est de bonne guerre, j’imagine, marmonne-t-elle entre ses dents, sachant pertinemment que c’est impossible.

Mais, au moins, elle a la décence de reconnaître qu’elle s’est mal comportée...

– Bon, ça fait un petit moment que je n’ai pas conduit, tient à me préciser Bonnie, mais je devrais m’en sortir...

- Euh... Tu as le permis, au moins ? demandé-je, anxieuse.
- Mais bien sûr ! Bon... Attends. Laisse-moi me concentrer, alors, la marche arrière...

Magnifique...

Je la laisse se concentrer. Je ferme les yeux et prends de longues inspirations. Je tremble toujours, et mon cœur ne s'est pas calmé depuis l'accident. Je revois précisément le corps d'Alistair rebondir contre la barrière. Et ensuite sur le sol. Les mots que j'ai entendus m'ont glacé le sang. Alistair est cascadeur, sportif, il ne peut pas... être paralysé. C'est tout bonnement impossible. Je saisis mon téléphone dans ma poche et envoie un SMS à Carolyn, au cas où elle aurait plus de nouvelles que moi. Au cas où elle aurait pu se faufiler auprès d'Alistair, puisque moi je n'y suis pas parvenue. Puis j'attends la réponse. Qui ne vient pas.

- À gauche, maintenant, dit Moira.

Je réalise que j'étais censée donner la direction du ranch à mon amie. Et que j'ai oublié, tellement perdue dans mes pensées...

Finalement, sa présence n'est pas si inutile que ça...

Je consulte compulsivement mon téléphone pendant que Moira commence à discuter avec Bonnie. Je me repose la question de savoir si elles se sont déjà rencontrées. Mais aucune d'elles ne le précise. Toujours mon portable dans la main, je songe à téléphoner à Alan. Il doit être dans tous ses états, et peut-être aussi en train de se rendre à l'hôpital. Je garde le doigt à quelques millimètres de son nom, hésite à cliquer dessus. Et avant que je ne me décide, Bonnie se gare devant le ranch.

Je n'ai pas envie d'être là. Mais alors aucune. Annoncer à Daisy que son petit-fils est actuellement dans une ambulance, en route pour l'hôpital, peut-être privé de ses jambes à tout jamais est au-dessus de mes forces. Je ne sais pas faire ce genre de choses. Je ne veux pas faire ce genre de choses. Être celle qui va lui annoncer la mauvaise nouvelle.

D'autant plus qu'elle a déjà eu sa dose, elle aussi...

Je tente de calmer la panique qui me gagne de plus en plus au fur et à mesure que j'avance vers le ranch. Bonnie m'attend dans la voiture, elle va essayer de se renseigner. Moira... J'espère qu'elle aura disparu par le biais de son buisson magique à mon retour. Puis Daisy apparaît. Blême. Si blême que je n'arrive pas à garder mes larmes pour moi.

- Oh, Amy, Alistair vient de me téléphoner ! s'écrie-t-elle, en pleurs elle aussi.
- Il... va bien ?
- Il est conscient, c'est tout ce que je sais. Il n'a rien voulu me dire de plus ! Mais... J'ai bien compris qu'il se tramait quelque chose de grave au son de sa voix...

La fin de sa phrase se termine dans un sanglot. Elle tremble. Renverse le contenu de son sac en cherchant je ne sais quoi à l'intérieur. Je me précipite vers elle pour l'aider.

– On peut vous conduire à l’hôpital, dis-je en remettant tout son bazar dans son sac à main. Venez.

Mais une petite carte retient mon attention. Une carte avec un gros cœur sur le dessus et un petit texte écrit derrière. D’une écriture fébrile. Je n’ai pas le temps – ni l’envie – de lire ce qui est écrit, mais je ne peux m’empêcher de penser à George. Je laisse un léger sourire s’installer sur mes lèvres, puis tends le sac à Daisy. Elle l’attrape en me remerciant. Puis marque un temps d’arrêt, comme si elle venait d’apercevoir un fantôme.

– Moira ? demande-t-elle d’une voix peu assurée.

Mais qu’est-ce qu’elle fout encore là, elle ?

– Daisy... répond l’intéressée d’une voix froide.

– Qu’est-ce que...

– Vite, dis-je, prenant conscience que nous avons perdu assez de temps comme ça. On parlera dans la voiture.

Je conduis Daisy jusqu’à mon véhicule comme si c’était une enfant. Elle se laisse faire, docile, le corps tendu, mais avec une lassitude extrême. Je sens son désarroi, sa peur, toutes les questions qui tournent en boucle dans son esprit. Elle jette des coups d’œil à la mère de Catriona, qui la regarde de biais.

Dès que nous sommes installées dans la voiture, Daisy pose la question à Moira, assise à côté d’elle sur la banquette arrière. Question qui lui brûle les lèvres, j’imagine.

– Qu’est-ce que vous faites ici ?

– Je suis venue voir Catriona.

– Le bébé que vous avez abandonné il y a cinq ans, ironise Daisy. Elle est absente.

– Je sais.

– Ça fait quelques jours qu’elle est ici, précisé-je froidement pour signifier à Moira qu’elle n’est pas la bienvenue.

– Vous revenez voir votre fille, et le malheur s’abat sur Alistair. Comme c’est étrange... lâche Daisy d’un ton si bas que je l’entends à peine.

– Qu’est-ce que vous insinuez ? siffle Moira.

– Ce que vous voudrez bien croire, continue Daisy, luttant contre sa colère. Qu’est-ce que vous espérez en revenant après tant d’années d’absence ?

– Voir ma fille, dit simplement Moira.

Je suis surprise par son manque de répartie. Je l’ai connue plus loquace.

– Je ne vous aimais déjà pas à l’époque, Moira, balance Daisy de but en blanc. Et là, je peux vous assurer que c’est toujours le cas. Vous touchez à un seul cheveu de mon petit-fils ou de sa fille, et je fais de votre vie un enfer...

Wow. Daisy ne plaisante pas. Si je n’étais pas aussi angoissée, je serais amusée de la voir sortir

ainsi les griffes.

Mais je ne le suis pas, loin de là... Parce qu'il n'y a rien d'amusant. Ni d'un côté, ni d'un autre...

Le reste de la route se passe entre agacement et stress. J'entends des bribes de conversation tendue entre Moira et Daisy, je pianote sur mon téléphone pour tenter d'avoir des nouvelles – Bonnie n'en ayant eu aucune – et je regarde la beauté de l'Écosse, qui, malheureusement, ne me touche pas. Cette beauté aurait plutôt tendance à me faire pleurer... Derrière moi, le ton monte tout à coup, puis Bonnie s'énerve, haussant elle aussi la voix.

– Ça ne va pas être possible, s'écrie subitement mon amie. Ça fait des plombes que je n'ai pas conduit, je suis hyper stressée, mais si en plus vous vous engueulez, je vous jure qu'on va finir dans le fossé !

Le silence s'abat dans l'habitacle. D'un coup. J'avale avec peine ma salive, ose un regard vers Bonnie qui fulmine.

– Non mais c'est vrai, quoi... Ça suffit maintenant ! insiste-t-elle sur le point de pleurer.

Je hoche la tête et lui fais un petit sourire. Pour la rassurer. Ou pour me rassurer. Puis je regarde rapidement à l'arrière, aperçois Moira et Daisy, chacune les bras croisés, regardant par leur vitre respective.

Je crois que j'aurais dû balancer Moira par la fenêtre dès le départ, finalement... Ou refuser qu'elle monte, ça aurait été beaucoup plus simple...

2. Aveux...

Daisy se jette sur une infirmière dès que nous pénétrons dans le grand hall immaculé. Quelques sièges trônent sur les côtés, et des patients déambulent. La jeune femme lui indique les urgences, là où on pourra mieux la renseigner. Moira, Bonnie et moi lui emboîtons le pas. Je n'arrive ni à parler, ni à respirer. J'aimerais rassurer Daisy, lui dire que si elle a eu Alistair tout à l'heure au téléphone, c'est qu'il va bien.

Mais je n'en sais absolument rien, en réalité...

Après un long couloir où seuls nos pas et des chuchotements troublent le silence, nous arrivons dans une petite pièce composée de quelques fauteuils, d'un distributeur de boissons et de deux fenêtres trop petites pour donner de l'air à cet endroit confiné. Il plane une odeur de désinfectant. De stress. D'angoisse. Daisy sonne pour faire venir quelqu'un, et une infirmière apparaît, les traits fatigués, un faible sourire sur les lèvres. La grand-mère d'Alistair explique qui elle est, et l'infirmière disparaît presque aussitôt en promettant de revenir nous voir très vite. Daisy hoche la tête et s'assied sur une chaise d'un mouvement las.

Puis s'installe l'attente. Cette attente insupportable qui ne me dit rien qui vaille. Qui me broie les entrailles. Je triture la couture de mon sweat, comme si ça pouvait accélérer le temps. Bonnie s'occupe en pianotant sur son téléphone, Moira fait les cent pas, ses talons résonnant désagréablement sur le sol carrelé.

– Pourquoi êtes-vous ici, Moira ? demande tout à coup Daisy. Vous ne portez pas Alistair dans votre cœur, n'est-ce pas ? Alors pourquoi venir à l'hôpital ?

Moira se fige. Semble réfléchir. Peser ses mots.

– Il est le père de ma fille, commence-t-elle en se plantant devant elle, la dominant de toute sa hauteur. Alors son état de santé me préoccupe.

– Oh... Vraiment ? riposte Daisy. Il ne vous préoccupait pas, ces cinq dernières années, pourtant...

Moira lâche un long soupir et lève les yeux au ciel pour signifier que les reproches ont assez duré.

– Non, je ne lui ai jamais écrit. Jamais téléphoné. Mais ça ne veut pas dire que je ne pensais pas à elle. À ma fille. Daisy, vous ne pourrez jamais comprendre mon geste, ni ce que j'ai vécu toutes ces années, pour la simple et bonne raison qu'on ne comprend bien que ce que l'on a personnellement expérimenté. Je suis venue ici pour voir ma fille, et ce n'est ni vous, ni Alistair qui allez m'en empêcher. Cette enfant est la mienne, je l'ai reconnue. Et je ne l'ai pas abandonnée... légalement. Vous ne pourrez rien faire contre ça. Et plus vous vous opposez, plus vous me donnez envie d'aller la

voir sur-le-champ.

La tension est à son comble dans cet endroit saturé de mauvaises ondes. Et je ne pense pas que cette salle d'attente triste à pleurer soit le lieu idéal pour avoir cette conversation.

Et je sais aussi que je ne devrais pas m'en mêler...

Mais comme entre « savoir » et « agir » il y a une différence conséquente, je ne peux m'empêcher de parler...

– Si vous allez voir Catriona comme ça, vous risquez de la choquer, dis-je d'une voix douce, pour éviter de la braquer plus encore. Peut-être y a-t-il une meilleure option ?

– Mademoiselle Je-vis-dans-le-monde-des-Bisounours avec ses cheveux bleus a envie de me donner des conseils, peut-être ? me balance Moira sur un ton cinglant.

OK... Je ferme les yeux deux secondes pour éviter de lui cracher ma haine au visage. D'autant que, bon, là, vraiment, je n'ai aucune patience. Aucune envie d'être délicate. Le sort d'Alistair est entre les mains des médecins, sa carrière est peut-être finie, et mon cœur va exploser en mille morceaux si quelqu'un ne vient pas nous donner des nouvelles rapidement.

– Mais pourquoi on l'a emmenée, déjà ? marmonne Bonnie à côté de moi.

– Je me le demande bien, ouais... parviens-je à répondre d'une voix maîtrisée.

Je rumine les paroles que Moira m'a balancées. Puis me lève d'un coup.

– Je connais Catriona, lui dis-je. Et Alistair. Vous... non. D'une, vous ne savez absolument rien sur cette enfant. Et plus rien sur son père... Déjà que vous ne connaissiez pas grand-chose à l'époque, excepté un moment d'égarement que vous avez partagé...

– Mais... C'est ma fille ! dit-elle seulement, rouge de colère. Et parce que vous avez quoi... couché une fois ou deux avec lui, j'imagine, vous en savez plus que moi sur eux ?

– Moira... commencé-je d'une voix plus posée. Savez-vous ce qu'aime Catriona ? Sa couleur, son jeu préféré ? La nourriture qu'elle pourrait ingurgiter sans fin ?

Moira me regarde avec tellement de dégoût que si j'étais sensible à ce qu'elle pense de moi, j'en serais effrayée. Elle me déteste. Je ne la porte pas spécialement dans mon cœur, mais j'ai l'avantage de vouloir le bonheur d'une petite fille que j'ai eu la chance de voir sourire de nombreuses fois.

– Est-ce utile que je vous donne la réponse ? siffle Moira. Ça ne veut absolument rien dire !

– Catriona adore le jaune. Les fées. Et si elle pouvait ne manger que des aliments sucrés, elle le ferait, continué-je.

Un petit rire me parvient. Celui de Daisy, qui hoche la tête, le regard au loin, tendre, en pensant à son arrière-petite-fille.

– Et alors ? Catriona me dira ce qu'elle aime ! objecte Moira. Mais c'est quoi votre problème, au

juste ? demande-t-elle en nous regardant tour à tour, Daisy et moi. Vous voulez que je reparte, c'est ça ? Que je laisse tomber l'idée de connaître mon enfant ?

– Non, soufflé-je. Non. Juste que vous fassiez les choses bien. Ne pas la brusquer, par exemple. Ne pas agir dans le dos de son père, tout simplement.

– Mais il refuse que je la voie !

– Il est peut-être en colère contre vous, suggéré-je.

– On le serait à moins ! intervient Daisy.

– Peut-être pourriez-vous, je ne sais pas, vous excuser de votre absence, pour commencer ? Plutôt que d'arriver la bouche en cœur pour reprendre... « ce qui vous appartient », d'après vous, ironisé-je.

Moira fait claquer son talon sur le sol et recommence à faire les cent pas. Elle me donne le tournis.

Et agace tout le monde, vu comme Daisy et Bonnie la regardent...

Je m'apprête à reprendre la parole quand la porte s'ouvre tout à coup. Daisy sursaute, se lève, et tous nos regards se portent sur la personne qui entre. Et qui n'est malheureusement pas le médecin. Un homme nous salue et s'installe sur un siège, face à nous. Daisy laisse tomber ses épaules en se rasseyant, et mon cœur se serre en voyant la douleur peinte sur les traits de son visage. Je pose ma main sur la sienne dans un geste d'apaisement.

– On va bientôt avoir de ses nouvelles, lui dis-je sur un ton compatissant.

– Tant que ce sont des bonnes... répond-elle d'une voix triste.

– Oui, je l'espère aussi...

Tellement...

– Je sais que vous tenez beaucoup à lui, Amy... commence Daisy à voix basse, pour éviter que Moira, qui regarde dehors par la microscopique fenêtre, ne nous entende. Et je vois à quel point vous êtes angoissée.

Je serre encore plus sa main dans la mienne, en silence. Je ne peux pas parler. Pour la simple raison que je lutte contre mes larmes. Je ne veux pas qu'elles débordent de mes yeux. Je ne veux pas m'effondrer, là, sur la chaise piteuse d'une salle d'attente d'hôpital. Parce que oui, je suis amoureuse d'Alistair, mais, d'un autre côté, je ne suis rien pour lui. Une aventure, tout au plus. Et je me sens illégitime d'éprouver autant de peine alors que, juste à côté de moi, une femme, qui a déjà perdu son enfant des années plus tôt, se demande si le sort va lui rejouer le même tour, s'acharnant sur elle.

La porte s'ouvre de nouveau et une infirmière apparaît. Nous retenons tous notre respiration, dans l'attente de son verdict, mais elle s'adresse à l'homme qui patientait avec nous. Il se lève et la suit. Elle nous lance un petit regard désolé puis referme derrière elle.

Et le silence revient. Chacun retourne dans ses pensées. Seul avec lui-même. J'ai toujours la main de Daisy dans la mienne. Sa peau est douce et chaude. Comme celle d'un enfant.

– Si jamais Alistair perd l’usage de ses jambes, dit tout à coup Daisy, il n’y survivra pas. Ce travail est ce qui l’a sauvé plus jeune. C’est vital pour lui.

Je n’aurais jamais dû lui dire ce que j’ai entendu sur le plateau. Parce que je ne sais pas si ces rumeurs sont fondées. Et à part angoisser cette vieille femme, savoir cela ne lui est d’aucune aide. Bien au contraire.

– Nous allons bientôt avoir des nouvelles, dis-je. Alistair est fort, je suis sûre qu’il va très bien s’en sortir.

– Comme je l’espère, répond Daisy, si pâle. Il n’a pas besoin de ça. Il a déjà surmonté assez d’épreuves, je refuse qu’il subisse encore une fois un tel coup du sort.

– Oui, je suis d’accord, soufflé-je si bas que je ne pense pas que Daisy entende. Ce serait vraiment injuste...

Je reste quelques instants à consoler Daisy. Mon cœur bat fort, je n’arrête pas de répéter des suppliques dans ma tête, adressées à je ne sais qui, pour qu’Alistair n’ait rien.

– Pourquoi m’excuserais-je auprès d’Alistair alors qu’il refuse que je voie ma fille ? demande tout à coup Moira d’une voix basse, s’adressant à moi. Vous étiez là, vous avez vu comment il a réagi.

J’observe Moira quelques secondes. Je découvre des traits pensifs qui ont remplacé son arrogance habituelle. Je retire lentement ma main de celle de Daisy, après lui avoir donné une dernière pression.

– Vous avez été agressive dès qu’il est arrivé, dis-je. Vous vouliez qu’il réagisse comment ?

Elle hausse les épaules. Retourne contempler le paysage derrière la fenêtre. Puis revient face à moi.

– Vous pensez sincèrement que si j’avais été moins... disons... virulente dès le départ, Alistair m’aurait permis de voir Catriona ? demande-t-elle.

Bonne question. Puisque le problème n’est pas l’attitude de Moira. Enfin, pas seulement. C’est surtout le mensonge d’Alistair qui coince. Il le protège. Il a tellement peur de perdre l’amour de sa fille qu’il ne sait pas comment agir autrement.

– De toute façon, elle n’était pas là, éludé-je.

– Non. Bien sûr, confirme Moira. Mais elle va revenir.

Elle laisse passer un instant de silence, pensive, puis reprend de plus belle.

– Mais je ne vois même pas pourquoi je discute avec vous, de toute façon ! Catriona est mon enfant ! Ma fille ! Et rien ni personne ne m’empêchera de la voir ! Ni son père... ni vous... ni même vous, dit-elle en jetant un doigt accusateur vers Daisy puis vers moi. Encore moins vous ! insiste-t-

elle en dardant sur moi un regard empreint de mépris. Vous ne représentez rien. Ni pour Alistair, ni pour cette petite !

– Détrompez-vous, intervient Daisy d'une voix tremblante, semblant se maîtriser pour ne pas hurler sur Moira. Catriona aime beaucoup Amy. Elle a même donné son prénom à une pouliche.

Moira marque un temps d'arrêt. Plisse les yeux. Ses lèvres se courbent en un pli amer.

– Oh. Je vois... C'est donc pour ça que cette histoire vous tient tellement à cœur. Vous voulez ma place...

Alors là, c'en est trop. Ma patience vient d'atteindre ses limites. Cette furie vient de me pousser dans mes retranchements. Je me lève d'un bond, me plante devant elle.

– Vous ne comprenez rien à rien, Moira, dis-je avec dédain. Vous ne connaissez ni Alistair, ni Catriona. Et tout ce que je fais depuis tout à l'heure, c'est essayer de vous dire quelque chose. Quelque chose que je ne suis pas en mesure de vous révéler. Quelque chose... qui vous dépasse certainement. Vous savez quoi, Moira, vous n'êtes qu'une... personne bornée et stupide ! Sans âme, sans cœur et sans jugeote ! Tout ce qui vous intéresse, c'est de montrer votre prétendue supériorité. Vous vous comportez comme une femme hautaine. Mais Catriona n'est pas un jouet. Un caprice. Vous ne pouvez pas surgir dans sa vie comme ça, tout à coup, comme si rien ne s'était passé, simplement parce que vous l'avez décidé.

Moira ouvre la bouche. La referme. La rougeur qui est apparue sur ses joues au fur et à mesure de mes paroles m'indique qu'elle meurt d'envie de me coller une gifle en plein visage. Mais à la place, elle prend le temps de se recomposer une figure neutre. Un air presque indifférent.

– Ah oui ? Et pourquoi ça ? demande-t-elle d'une voix aiguë, lentement, haussant un sourcil.

– Parce que vous allez bouleverser son équilibre. Parce que vous les avez *abandonnés*, bordel ! Et parce que vous ne savez pas ce qu'Alistair a dit à votre fille pour expliquer votre absence, dis-je dans un souffle, m'asseyant de nouveau, regrettant déjà mes paroles.

Mais c'est trop tard. Pour ma défense, cette tension ne pouvait plus durer. Je sais que je risque gros. Je risque l'homme pour lequel j'éprouve des sentiments qui me dépassent. Des sentiments que je n'avais jamais ressentis et que je me contentais d'imaginer, les voyant au travers d'un écran de cinéma ou les lisant dans des pages de roman. Des sentiments que je prenais de haut, moi aussi, m'en moquant, en affirmant que c'était juste des contes bons à endormir les jeunes filles en manque d'amour, de confiance en elles ou de je ne sais quoi. Mais l'amour est réel, en vérité. On peut aimer plus qu'on ne pouvait le supposer.

On peut aimer différemment, aussi. Différemment du sentiment amoureux. De manière inconditionnelle. Une personne qui n'est pas de notre famille, et vouloir son bonheur, son bien-être avant toute chose. Avant son propre bien-être. Catriona fait partie de cette catégorie. Elle n'est pas ma fille, ni même ma belle-fille. Et ne le sera probablement jamais. Mais si je dois risquer la confiance d'Alistair pour que cette petite fille garde sa joie de vivre, je le ferai.

C'est d'ailleurs ce que je suis en train de faire.

– Et vous, vous le savez, n'est-ce pas ? m'interroge Moira.

– Oui...

Je me lève, lance un regard désolé à Daisy qui me fixe sans comprendre. Je m'approche d'elle, lentement, puis m'accroupis pour lui parler.

– Vous le savez, vous aussi, n'est-ce pas ? lui demandé-je à voix basse.

Elle hoche imperceptiblement la tête. Baisse le regard pour contempler ses pieds. Gênée.

– C'est le moment de le lui dire, non ? Avant que les choses nous échappent complètement...

Daisy relève ses yeux vers moi. Un regard tendre, mais coupable.

– Vous avez probablement raison, Amy. Mais... Est-ce à nous de le faire ?

– Non, dis-je dans un rire forcé. Mais je préfère prendre le risque.

– D'accord, dit-elle enfin, après quelques secondes de réflexion.

Je me redresse et me dirige vers Moira. Qui me scrute avec un air de défi sur le visage, les bras croisés, ses ongles manucurés tapotant sa veste de couturier.

– Moira... commencé-je d'une voix forte, mais peu assurée. Vous imaginez bien qu'Alistair a dû répondre à Catriona lorsqu'elle a demandé pourquoi elle n'avait pas de maman...

Moira plisse les yeux. Penche la tête sur le côté, l'air de se demander ce que je vais bien pouvoir lui raconter.

Si je le savais... Enfin, je le sais. Mais les conséquences, je n'ose les imaginer...

– Ne me dites pas qu'il lui a balancé que j'étais morte ! s'exclame-t-elle d'un air horrifié.

– Non ! dis-je en brandissant ma main devant elle pour la calmer. Non. Il n'a pas dit ça. Mais... Je crois qu'il ne lui a pas dit la vérité non plus.

– Oh... Et ?

– Il fallait qu'il enjolive la situation, annoncé-je après avoir pris une large inspiration. Vous pouvez comprendre qu'il ne voulait pas ruiner l'enfance de Catriona en lui disant simplement que sa mère était partie parce qu'elle... parce qu'elle... Quoi ? Ne voulait pas assumer la charge d'un enfant ?

– Je vous interdis de me juger, Amy ! crache Moira.

– Je ne vous juge pas, je remets les choses dans leur contexte. Écoutez, Moira... J'aime beaucoup Catriona. Je ne l'ai pas vue énormément, mais je l'ai trouvée pleine de joie de vivre, drôle, très intelligente. Je veux juste qu'elle continue à se sentir bien, c'est tout. Si je vous parle aujourd'hui, c'est seulement pour arranger les choses.

– Qu'est-ce que vous avez à gagner là-dedans ? demande-t-elle tout à coup. Pourquoi faites-

vous... ça ? Oh, je sais ! Vous êtes amoureuse d'Alistair ! Mais oui, vous êtes entièrement éprise de lui !

– Ce n'est pas ça le problème, la coupé-je. Je me suis attachée à cette petite fille, c'est tout. Bref, me dépêché-je avant qu'elle ne continue ses suppositions pas si fausses, Alistair a raconté à Catriona que vous étiez une journaliste spécialisée dans l'environnement. Que vous œuvriez pour lutter contre la pollution, pour la protection des forêts, des océans, et que vous étiez tellement concernée par cette mission qu'elle devait passer avant tout le reste. Avant votre devoir envers votre fille. Catriona est...

– Mais c'est faux ! Mon Dieu, mais je me fous de l'environnement, moi ! Mais...

Ah. On ne peut pas dire que Catriona tienne de sa mère sur ce coup-là...

– Attendez ! la coupé-je encore. Ce n'est pas tout. Il lui a envoyé des cartes postales signées de votre nom. Régulièrement. De tous les pays du monde. Des lettres où vous lui disiez combien vous l'aimiez, qu'elle vous manquait... Ce genre de choses.

– Mais ça ne va pas !? C'est totalement faux ! s'énervait-elle.

Oui, on sait, merci...

– C'était pour son bien ! Pour qu'elle sache que vous l'aimiez !

– Mais on ne raconte pas ça à un enfant ! Je ne suis pas journaliste ! Je suis... esthéticienne, dit-elle en secouant la tête. Ça n'a rien à voir !

En effet...

– Vous ne vouliez pas être journaliste ? demandé-je.

– Si, soupire-t-elle. J'ai fait des études de journalisme. Mais je n'ai pas trouvé d'emploi. Alors je me suis résolue à faire une formation en esthétique. Plus de débouchés...

– Moira, reprends-je d'un ton plus bas. Peu importe votre métier. Alistair voulait simplement que Catriona se sente comme les autres enfants. Avec une mère. Votre fille, Moira, adore la nature. Les fées et les esprits invisibles. Elle vous voit comme une héroïne. Comme une personne qui avait un devoir, celui de protéger la planète. C'était juste pour qu'elle ne soit pas triste, qu'elle ne se sente pas abandonnée. Il fallait que vous ayez une mission très importante. Plus importante que le bonheur d'élever votre fille.

– Oh mon Dieu, dit Moira en s'asseyant sur un fauteuil élimé, se prenant la tête dans les mains. C'est tellement loin de la réalité...

– C'est pour cette raison que vous ne pouvez pas aller voir Catriona sans avoir préalablement trouvé un terrain d'entente avec Alistair, expliqué-je.

Elle relève la tête, me dévisage longuement, scrute chacun de mes traits avec une attention particulière. Je sens qu'elle réfléchit.

– Mais je ne suis pas responsable de ce qu'il lui a raconté ! lâche-t-elle, en colère. C'est lui, le fautif ! Je ne suis pas journaliste ! Et encore moins concernée par l'environnement ! Comment a-t-il pu lui mentir de cette façon !?

– Vous auriez préféré qu’il lui dise la vérité, peut-être ? intervient Daisy, silencieuse jusque-là. Que vous l’avez à peine regardée le jour de sa naissance et que vous êtes partie sans vous retourner ?

– Je n’ai pas à me justifier, dit Moira d’un ton sec. Et, que vous le croyiez ou non, ça m’a brisé le cœur, à moi aussi !

– Moira, dit Bonnie en se rapprochant d’elle, vous n’avez aucun impact sur le passé. Mais sur le présent, oui. Et je crois qu’Amy essaie juste de vous expliquer les choses comme elles sont. Peut-être devriez-vous y réfléchir calmement. Catriona n’est pas là, de toute façon. Prenez le temps de réfléchir à quelle première impression vous voulez donner à votre fille.

Moira semble se calmer. Elle ouvre la bouche, la referme, laisse tomber ses épaules.

– Vous avez raison, oui, soupire-t-elle. Je vais y réfléchir.

– Dans tous les cas, dis-je, l’important est...

Je n’ai pas le temps de finir ma phrase, la porte s’ouvre. Sur un médecin. Le temps suspend son vol. Plus personne ne respire.

– Vous êtes la famille McKay ? demande le médecin, un petit homme vêtu d’une blouse bleue, les traits las.

– Oui ! s’écrie Daisy en se levant d’un bond de sa chaise, faisant tomber son sac à main sur le sol. Oui, c’est mon petit-fils.

– Bien, dit l’homme en hochant la tête. Votre petit-fils va bien. Il est hors de danger.

– Merci ! s’exclame Daisy, des larmes déjà plein les yeux. Oh, merci !

– Il n’est pas... paralysé ? demandé-je, voulant être certaine que « aller bien » ne veut pas dire qu’il est simplement en vie.

– Non, m’assure le médecin d’une voix compatissante. Sa hanche était bloquée, une vieille blessure, d’après lui. Mais sinon, il n’a rien du tout. Enfin, juste quelques égratignures. C’est un sacré gaillard, cet homme-là. Terriblement costaud.

Ah, ça...

Moi aussi, les larmes envahissent mes yeux. De joie. De gratitude. Le soulagement que je ressens est indescriptible. Tellement intense que je ne parviens même pas à remercier le médecin.

– Je peux le voir ? demande Daisy, l’espoir se lisant sur ses traits maintenant beaucoup plus sereins.

– Oui, mais maximum deux personnes à la fois. Il a subi un sacré choc tout de même, il a besoin de repos. Une infirmière va venir vous chercher dans quelques minutes.

3. Attente

Finalement, c'est moi qui ai accompagné Daisy jusqu'à la chambre d'Alistair, l'infirmière étant débordée. Malheureusement, je ne suis pas entrée. Daisy n'a même pas pensé à me le proposer, et je préférerais la laisser retrouver son petit-fils. Après tant d'émotions, elle avait besoin d'être seule avec lui. Et pour être tout à fait honnête, je ne me sentais pas super à l'aise. Le mot est faible. J'avais peur que ma culpabilité ne se lise sur mon visage. J'ai trahi son secret. Je ne me souviens pas vraiment s'il m'a demandé de le garder, mais je l'ai trahi quand même.

Et je doute que ce soit le genre d'homme à pardonner ce genre d'erreur...

Je suis donc là, dans un couloir teinté de jaune pâle, me rongant les ongles. Partagée entre l'assurance d'avoir fait ce qu'il fallait – dire la vérité pour que les choses avancent et empêcher Moira de faire n'importe quoi – et l'idée que je n'avais pas le droit de faire ça. Pas le droit de m'en mêler. Évidemment, c'est fait. Et m'inquiéter n'y changera rien. Alors je parcours le couloir de long en large, m'arrêtant sur les pauvres cadres de photos de fleurs censées égayer cet endroit en me demandant si j'ai eu raison. En me demandant quelles seront les conséquences de mes actes. Heureusement que la joie de savoir Alistair sain et sauf, et non privé de ses jambes, contrebalance mon angoisse. Parce que, pour le moment, c'est tout ce qui compte. Après tout, j'ai agi pour le bien de sa fille. Si je perds cet homme, je sais qu'il ira tout de même bien. Et qu'il sera obligé de discuter en toute franchise avec la mère de Catriona, maintenant que son secret est dévoilé.

Je relève la tête lorsque j'entends un bruit de pas dans le couloir.

– Bonnie ? m'étonné-je.

– Je vais y aller, me dit-elle avec un sourire. Moira a appelé un taxi pour Broadford, je vais rentrer avec elle.

– D'accord, dis-je. Je devrais peut-être venir aussi...

Et éviter d'avoir un face-à-face avec Alistair...

– Mais je crois que je préfère attendre Daisy. C'est mieux.

– Bien sûr, sourit Bonnie, absolument pas dupe. Et tu diras bonjour à Alistair par la même occasion...

– Je ne suis pas certaine qu'il voie d'un bon œil que j'aie trahi sa confiance, dis-je en soupirant.

– Tu l'as fait pour le bien de la petite, non ?

– Oui... Mais était-ce mon rôle ?

– Je pense que tu as eu raison, me rassure mon amie. C'est dingue, cette histoire. Une mère qui abandonne son enfant, le père qui invente une histoire, la mère qui revient. Tu la connais, Moira ?

– Alistair a agi pour le bien de Catriona. Il ne pensait pas à mal.

– Tu sais, Amy, mensonge ou pas, Moira revenue ou pas, il aurait bien été obligé de lui dire la

vérité un jour ou l'autre. Tu crois que la gamine l'aurait cru encore des années ?

– Oui, tu as probablement raison. Et non, je ne connais pas spécialement cette Moira. Et ce que j'en ai vu ne m'a pas emballée jusque-là.

– J'ai discuté avec elle, explique-t-elle après un instant d'hésitation. Je crois qu'elle a réfléchi et qu'elle a compris, finalement. En tout cas, elle était beaucoup plus calme.

– L'espoir est permis, alors... marmonné-je, pas très convaincue.

– Je ne pense pas que ce soit une mauvaise personne, tu sais... dit Bonnie d'une voix douce. Elle semblait juste un peu perdue. Enfin, le peu que j'ai discuté avec elle m'a laissé bonne impression. C'est dingue, j'ai tellement l'impression de la connaître. Mais je n'arrive pas à me souvenir... Oh, mais j'y pense, elle a laissé son numéro de téléphone pour Alistair.

Bonnie me tend un papier. Subitement, une idée me vient en tête.

– Attends, on va comparer son écriture. Avec le mot trouvé sur mon pare-brise. Je me suis demandé si ce n'était pas elle !

Je m'empresse de sortir le morceau de papier de ma poche. Je le défroisse partiellement tandis que Bonnie tient l'autre pour que nous comparions.

– Ouais, rien à voir, dis-je, presque déçue que ce ne soit pas elle.

Pas que j'aurais voulu qu'elle soit la responsable. Non. C'est juste que cette histoire me turlupine et que j'aimerais trouver une explication. Mais ce n'est pas pour aujourd'hui, visiblement...

– Je suis persuadée que ce mot m'était destiné, commence mon amie d'une voix tremblante. Je te jure, je me sens vraiment visée.

– Je ne pense pas, la réconforté-je. C'est ma voiture, pas la tienne. Ça ne tient pas debout.

– J'aimerais bien te croire. Mais je suis sûre que c'est en rapport avec mon père...

Un bip provenant du téléphone de Bonnie coupe court à notre conversation. Elle lit le message.

– C'est Moira, dit-elle. Il faut que j'y aille, le taxi est arrivé.

– OK. On s'appelle plus tard. Et ne t'inquiète pas, personne ne sait pour ton père. Carolyn n'aura rien dit, j'en suis certaine.

Nous nous étreignons rapidement pendant que mon amie marmonne quelque chose, qu'elle aimerait en être aussi assurée que moi. Puis elle trotte en direction des ascenseurs, ses chaussures grinçant sur le linoléum beige qui recouvre le sol. Elle m'adresse un dernier signe de la main, puis disparaît dans la cage d'acier qui démarre avec un léger bruit de métal. Je reprends mes allers-retours, de nouveau seule avec mes pensées.

Je compare une nouvelle fois l'écriture de Moira et le mot trouvé sur mon pare-brise. Histoire d'être vraiment certaine. Ou de m'occuper. Ça fait maintenant plus d'une heure que je patiente. Mais

non, toujours rien à voir. Pas du tout le même style d'écriture. L'une est penchée, fine, et l'autre est beaucoup plus grossière, ronde et saccadée. Je soupire et fourre les deux papiers dans ma poche. Puis retourne à la contemplation des murs et des tableaux avec leurs paysages déprimants. Une fois que j'ai fait le tour des photos encadrées, je compte les petits carrés sur le linoléum. Ils sont à peine visibles, il faut vraiment les scruter pour les voir, mais ça me passe le temps. J'en suis à cent vingt-neuf quand la porte s'ouvre enfin. Daisy sort, un sourire apaisé sur les lèvres. Je me rue vers elle.

– Comment va-t-il ? chuchoté-je pour ne pas troubler le calme de cet endroit.

– Bien. Très bien, même. Il va passer la nuit ici dans l'attente de certains examens complémentaires, mais il ne risque rien du tout.

– Je suis tellement soulagée.

– Et il m'a demandé si vous étiez ici. Peut-être pourriez-vous aller le voir ?

– Oh. Oui, bien sûr, affirmé-je, rougissante.

Mais tellement contente !

Enfin, presque contente...

Comment vais-je lui cacher ce que j'ai dit ?

– Vous voulez que je vous commande un taxi ? Bonnie et Moira sont parties tout à l'heure.

– Non, George ne va pas tarder. Il vient me chercher. Je vais aller à la cafétéria en l'attendant, j'ai bien besoin d'un remontant !

– D'accord. J'y vais, alors, souris-je, contenant ma joie de savoir qu'Alistair a demandé si j'étais là.

– Merci Amy, dit Daisy en posant sa main ridée sur la mienne. Merci d'être venue me chercher. D'être restée. Merci pour tout ce que vous faites.

Je reste muette devant ses paroles. Émue. Je n'ai pas l'impression d'avoir fait grand-chose. Aller la chercher me paraissait naturel. Mais je suis quand même touchée qu'elle me le précise. Je la regarde partir de sa démarche un peu clopinante, le poids des années et des soucis courbant légèrement son dos. Puis, lorsqu'elle disparaît dans l'ascenseur, je m'approche de la porte et donne deux petits coups.

4. Secret mal gardé...

– Entrez, retentit la voix sourde d’Alistair derrière la porte.

Que je pousse lentement. Pour apercevoir l’homme dont je suis tombée amoureuse, assis sur son lit, des oreillers derrière son dos pour le caler confortablement, dans une pièce baignée d’une luminosité pâle. La faute au temps gris. Les murs sont d’un saumon pastel, et la chambre est épurée au possible, excepté un lit, un fauteuil, une chaise, une télévision et une table roulante.

Son parfum me parvient aussitôt, prenant le pas sur l’odeur désagréable des désinfectants et des médicaments. Alistair est relié à une perfusion qui coule lentement vers ses veines. Je me fige après avoir fermé doucement la porte, attendant je ne sais quoi.

Qu’il me dise d’entrer, peut-être ? Qu’il me confirme qu’il veut bien me voir, aussi ? Ou qu’il m’assure ne pas m’en vouloir pour le secret que j’ai dévoilé, sans aucun doute...

Il a l’air fatigué. Des cernes ombrent ses beaux yeux sombres. Ce qui ne lui enlève en rien sa beauté sauvage, ce mélange d’ange et de démon. Ses cheveux bouclent toujours au-dessus de ses épaules, comme s’ils avaient été mouillés il y a peu. Ses lèvres esquissent un léger sourire, discret, taquin, absolument craquant. Et son regard... Cette teinte alternant sans cesse entre ombre et lumière, si bien que je ne saurais dire quel adjectif domine le plus.

– *BlueBird*, souffle-t-il.

Entendre mon surnom me file la chair de poule. Je sens nettement les petits frissons recouvrir ma peau, remonter le long de mon dos, de ma colonne vertébrale, pour finir dans le creux de ma nuque. Ma respiration s’accélère, devient désordonnée. Je suis tellement soulagée de le voir en vie ! En bonne santé, égal à lui-même, énigmatique, mystérieux, irrésistible.

Je fais un pas en avant. Sans le quitter des yeux. Je ne peux pas, son emprise est de nouveau effective, comme à chaque fois que je suis face à lui. Mes jambes tremblent tandis que j’avance vers lui, lentement, en silence. Son regard s’étrécit, il me scrute, cherche à percer mes pensées.

– Hé, tout va bien, tu peux sourire, tu sais... lâche-t-il d’une voix chaude, imperturbable.

– Tu nous as fait sacrément peur, grimacé-je, luttant contre l’émotion qui me mouille les yeux.

– Je dois bien avouer que j’ai eu un peu peur aussi, sourit-il d’un air désolé. Mais tout va bien.

Approche encore, *BlueBird*.

Je m’approche encore, donc. Pas après pas. Sans pouvoir me détacher de ses yeux envoûtants. Puis je m’arrête devant lui, essoufflée comme si j’avais couru un marathon. J’ai envie de me jeter sur lui, bien sûr, et ce, depuis que je suis entrée dans cette chambre, mais quelque chose me retient. La peur ? Le fait que nous nous soyons quittés fâchés la dernière fois que nous nous sommes vus ?

L'émotion ? Mais j'oublie tout lorsqu'il me tend la main, les yeux sombres, un demi-sourire sur le visage. La chaleur de sa paume envahit la mienne, et je lui souris aussi. Pour ne pas m'effondrer en pleurs, probablement. Avec délicatesse, je m'assieds sur le lit, à ses côtés.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je, luttant contre mon envie de l'embrasser.
- La selle devait être mal serrée, m'explique-t-il, lâchant ma main. Ce qui est étrange, car c'est moi qui l'avais fait un peu plus tôt.
- C'est quoi ce problème de hanche ? continué-je, curieuse.
- Une vieille blessure. Lorsqu'elle se réveille, elle paralyse mes jambes.
- J'ai eu tellement peur, m'écrié-je en me jetant finalement sur lui. J'ai eu tellement peur que ta carrière soit finie.

Ma tête est contre son torse. Ses bras, autour de mes épaules. Sa respiration s'est accélérée, je le sens. Son cœur bat plus vite que la normale. Je reste là quelques instants, m'accrochant à lui avec force, à la hauteur de l'angoisse que j'ai éprouvée. Il est là, bien vivant, plus beau que jamais et, cachée dans ses bras, je peux laisser quelques larmes m'échapper. Mais Alistair doit s'en rendre compte, car il me fait légèrement reculer pour planter deux yeux doux dans les miens.

- Ça va, *BlueBird*... dit-il, presque amusé.

J'abaisse mes paupières pour y chasser mes larmes.

- Je t'aime, Alistair, soufflé-je. Je n'y peux rien, j'ai eu tellement peur...

Ses yeux s'écarquillent, puis se plissent. Et ses lèvres recouvrent les miennes. Douces et chaudes. Possessives. Ma main se glisse dans ses cheveux, ma langue se fraie un chemin pour rencontrer la sienne, et j'oublie toutes mes peurs pour ne vivre que ce précieux moment présent. Alistair n'a pas répondu à ma déclaration, mais il me montre ses sentiments avec ses mots à lui. Et je me contenterai de ça.

Pour l'instant...

C'est moi qui mets fin à ce baiser enflammé. À contrecœur. Maintenant que j'ai la certitude qu'il va bien, il faut que je lui parle. Que je lui avoue. Tout de suite.

Que je prenne le risque de briser la complicité que nous venons de retrouver...

Bien évidemment, j'ai envie de prolonger ce moment. De me couler contre lui, de me blottir contre son torse, encore, mais je ne peux pas. Ma conscience m'en empêche. Je m'éloigne autant que je le peux, tout en restant assise sur le lit. Alistair fronce les sourcils, et je baisse les yeux. Par culpabilité, sans aucun doute.

- Il faut que je t'avoue quelque chose, Alistair... commencé-je à voix basse.

J'ose un regard vers lui. Dans ses yeux, de l'interrogation. De l'attente. Je respire un bon coup et

me lance.

- Moira était avec nous dans la salle d’attente...
- Quoi ? Mais...
- Non ! Laisse-moi parler, s’il te plaît. Ne m’interromps pas. Sinon, je n’y arriverai pas. Tu risques de te fâcher, Alistair. J’aimerais juste te dire que, sur le moment, ça m’a paru judicieux...

Il écarquille encore plus les yeux. Je lui offre un pâle sourire et reprends :

– Le ton est monté à propos de Catriona. Daisy était là aussi, et... C’était tellement gênant sa façon de clamer haut et fort qu’elle pouvait voir Catriona quand elle le désirait, la récupérer en un claquement de doigts. J’ai eu peur qu’elle le fasse. Qu’elle se rue sur elle dès son retour, ou pire, qu’elle aille à Édimbourg la rencontrer. Alors... je lui ai avoué la vérité. Ton secret. Je lui ai expliqué pour quelles raisons elle ne pouvait pas faire ça. Je lui ai raconté ton invention, et pour les cartes postales. Bien sûr, je lui ai aussi expliqué pourquoi tu avais fait ça. Ton besoin de protéger ta fille. Tout ça, quoi...

Je reprends ma respiration. Puis le regarde. Il me dévisage, impassible. Je me sens mal. Un peu nulle, à vrai dire. Dépassée par ce que j’ai fait.

- Je suis désolée, soufflé-je. Je... Je ne pouvais pas la laisser faire ça.

Je me lève. J’ai besoin de marcher. De mettre de la distance entre lui et moi pour reprendre un peu d’air. Je la sens, la tension. Sa colère. Prête à jaillir.

Moi, je suis prête à fuir. En laissant derrière moi le seul homme dont je suis tombée amoureuse...

– La laisser faire quoi, au juste ? me demande simplement Alistair d’une voix un peu trop maîtrisée.

– Faire du mal à Catriona, réponds-je, lui tournant délibérément le dos, préférant regarder à travers la fenêtre le parking et le pré qui s’étendent derrière l’hôpital.

- Regarde-moi, Amy, m’ordonne-t-il d’une voix autoritaire.

J’obéis. Je pivote lentement vers lui. Il n’a pas dit *BlueBird*. L’heure est grave. La magie de nos retrouvailles est passée, manifestement.

Alistair a la tête penchée sur le côté. Il m’observe, pensif.

- Qu’avais-tu à y gagner, à lui parler de ça ? me demande-t-il.

Je reste figée de surprise. Je ne comprends pas sa question.

– Rien, dis-je en secouant la tête. Je voulais simplement qu’elle réalise qu’elle ne pouvait pas arriver comme ça dans la vie de Catriona sans que tu lui aies parlé avant. C’est injuste ! Ta fille n’y

est pour rien. Elle n'a pas à souffrir de cette situation.

– Tu as fait ça juste pour épargner ma fille ? demande-t-il, comme s'il n'était pas sûr de ma réponse.

– Oui, affirmé-je en faisant un pas vers lui. Ce serait horrible pour elle d'apprendre de cette manière que sa mère n'est pas ce qu'elle croyait. Moira semblait tellement déterminée. Tellement froide. J'en ai eu la chair de poule.

– C'est vrai qu'elle a bien changé, concède Alistair. Elle est devenue un bloc de glace. Et comment a-t-elle réagi ?

– Pas très bien, au départ... grimacé-je. Puis elle a semblé se calmer. Et réfléchir.

J'évite de lui dire qu'elle s'est surtout calmée au contact de Bonnie.

Parce que s'il me demandait pourquoi, je serais bien incapable de lui répondre...

– Bien, dit-il finalement après un moment de réflexion. Je suppose que je n'ai pas d'autre choix non plus que d'attendre, alors. Attendre qu'elle vienne me parler.

– Elle a laissé son numéro de téléphone à Bonnie, qui me l'a ensuite transmis. Tiens, dis-je en sortant le papier de ma poche.

Alistair le prend, le pose sur sa table de nuit. Puis s'adosse de nouveau à ses oreillers, me fixant de ses yeux sombres.

– Tu m'en veux ? demandé-je d'une toute petite voix.

– Je crois que je suis bien trop fatigué pour savoir si je t'en veux ou non, *BlueBird*... répond-il, laconique.

Puis ses yeux se plissent de malice. Une étincelle nouvelle apparaît au fond de ses prunelles. Intriguée, je continue à le dévisager, attendant qu'il parle.

– C'est tout ce que tu avais à m'avouer ? dit-il finalement, non sans un petit sourire amusé.

– Euh... Oui ?

– Hum... grimace-t-il. Cherche un peu.

Je cherche. Mais je ne vois absolument pas où il veut en venir. Le mot sur mon pare-brise, peut-être ? Mais il ne peut pas être au courant de ça.

– Alors ? demande-t-il encore, après quelques minutes de silence.

– Oui... euh... commencé-je d'une voix de petite fille prise en faute. C'est vrai que j'ai trouvé un mot menaçant accroché au pare-brise de ma voiture, mais...

– Quel mot ? s'écrie-t-il en se redressant d'un coup.

Et en grimaçant...

– Ça...

Je lui tends le papier.

– C’est quoi cette histoire ? s’exclame-t-il en fronçant les sourcils, visiblement inquiet.

Ah. Je crois... que ce n’était pas ce secret qu’il comptait me faire avouer...

– Je ne sais pas, balbutié-je, un peu anxieuse. J’ai trouvé ce mot sur ma voiture quand je suis allée au parking pour venir ici. J’ignore qui l’a déposé. J’avais pensé à Moira, mais l’écriture ne correspond pas. Ce qui est étrange, c’est que... j’ai déjà eu un petit souci tout au début du tournage. Deux pneus crevés. Avec des clous dedans. Et les clous proviennent du plateau. Mais ça doit être une erreur, dis-je d’une voix plus forte, pour donner de la crédibilité à mes paroles.

– Une erreur ? ironise Alistair. Tu crois ça ?

– Non, soufflé-je. Mais je ne vois vraiment pas de quel secret il s’agit... Tu parlais de quoi, toi ? demandé-je avec l’espoir que ce soit lui qui détienne la clé de cette histoire.

– Je ne pense pas que le secret auquel je pensais puisse avoir un rapport avec ça, admet-il en plissant le nez. Vraiment pas.

– C’était quoi ? interrogé-je, curieuse.

– Attends, tout d’abord, j’aimerais en savoir plus sur ce mot.

– Je n’ai pas plus d’infos, dis-je, désolée. Deux pneus crevés au début du tournage et ce mot, tout à l’heure. C’est tout ce que j’ai.

– Qui t’en veut ?

– Aucune idée. L’assistant d’Alan ne m’aime pas, mais excepté lui, je ne vois pas.

– Si c’était lui, il ne montrerait pas sa haine si ouvertement, non ?

– C’est possible, oui...

– Et tu ne vois personne d’autre qui pourrait t’en vouloir ?

– Franchement, non. Mais ça ne m’inquiète pas. Bon, allez, dis-moi !

Alistair m’offre un large sourire, le regard pétillant. J’aime lui voir cette lueur amusée, cette lumière qui illumine tout son visage. Comme un enfant prêt à faire une plaisanterie, savourant d’avance la réaction de ses proches. Il prend son téléphone qui était posé entre ses jambes, cherche deux secondes, clique et me le tend.

– Tiens, regarde par toi-même. Cachottière.

Je regarde. Ouvre la bouche, éberluée.

C’est une blague ?

Visiblement, non. Et je sais qui est le responsable. Enfin, les responsables. Duncan et Sahelle. Avec une mention spéciale à Duncan, tout de même, pour m’avoir filmée et avoir mis la vidéo sur YouTube.

YouTube, quoi...

Un homme de je ne sais quel âge...

Qui est censé ne rien connaître à Internet !

La première chose que l'on aperçoit sur la vidéo, ce sont mes cheveux bleus. Puis mes yeux fermés, car Duncan s'est amusé à faire un gros plan. Et on entend ma voix, bien sûr. D'autant plus qu'Alistair tend le bras pour hausser le volume. La chanson que j'ai écrite pour lui, en plus. Enfin, la chanson qu'il m'a inspirée.

Pourvu qu'il ne fasse pas le rapprochement...

J'écoute ma voix monter dans les aigus, faire un petit tour dans les graves, observe mes doigts gratter ma guitare. Je suis partagée. C'est la première fois que j'écoute cette chanson. Pour le moment, je m'étais contentée de la jouer. En toute intimité. Du moins, je le croyais. Et je la trouve plutôt pas mal, sans vouloir me vanter. Mes bras se couvrent de frissons. Je ne me doutais pas qu'entendre ma propre voix pourrait me faire cet effet-là. Quoi qu'il en soit, cette mélodie n'était pas destinée à finir sur Internet.

– Tu déchires, *BlueBird*, lâche Alistair avec un petit sourire en reprenant son téléphone. C'est drôle que le refrain de ta chanson porte ton surnom, non ?

Ah. Ah.

Pas si drôle, non...

– Étrange, en effet, marmonné-je.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonne Alistair.

– Il y a que cette chanson n'est pas censée se trouver là, dis-je d'une voix agacée alors que je lui retire le portable des mains. C'est Duncan qui... Oh, la vache !

– Quoi ?

– Il y a 113 456 vues ! Et elle a été postée... avant-hier soir !

Il y a quelque chose qui m'échappe. Comment est-ce possible ? Je vérifie la date et le nombre de vues. Plusieurs fois. Mais oui, c'est bien ça. Et le nom du traître : Duncan McKenzie...

Il va falloir que je lui dise deux mots, à celui-là...

Et au moins, il aurait pu prendre un pseudo !

– Si jamais le cinéma te gonfle, tu sais quoi faire... lâche Alistair, très sérieux, en récupérant son téléphone et en relançant la chanson. Ta voix est incroyable.

– Arrête ! tenté-je de le stopper. Donne !

– Chut ! Laisse-moi écouter en silence, s'il te plaît ! m'ordonne-t-il en se dégageant d'un geste.

– Mais non ! objecté-je. C'est moi, il n'a pas le droit !

– Trop tard, *BlueBird*, vu le nombre de partages, tu ne peux plus faire grand-chose, j'en ai bien peur...

Je le laisse m'écouter chanter. C'est une sensation étrange de le voir si... quoi ? Émerveillé ? On dirait un enfant devant un sapin de Noël qui clignote. Il est totalement absorbé par ma chanson, balançant même la tête au rythme de la mélodie. Ensuite, il ferme les yeux, un petit sourire sur les lèvres. Je me lève, vais prendre mon téléphone dans mon sac et cherche la vidéo à mon tour. Puis, prise d'une intuition, je me connecte à Facebook pour découvrir un nombre impressionnant de notifications. Parce que Duncan McKenzie ne s'est pas contenté de publier la vidéo – ma vidéo – sur YouTube, non, il a aussi inondé les réseaux sociaux. Facebook, Twitter, Instagram. J'en reste muette de surprise. Puis je survole les commentaires qui fusent de partout. Que des compliments ! Et, bien sûr, le lien avec ma mère puisque mon prénom et mon nom sont cités. On me traite d'opportuniste, on me dit digne descendante de ma mère, talentueuse, jolie (rien à voir), avec une voix exceptionnelle. Et j'en passe. Les partages sont presque aussi nombreux que les vues. J'éteins mon téléphone, complètement dépassée.

Alistair me regarde, mystérieux, toujours avec son petit sourire craquant sur les lèvres et une lueur d'admiration dans les yeux.

– *BlueBird*, déclare-t-il comme si je lui demandais son avis. Il faut absolument que tu chantes.

Ouais. Sauf que ce n'est pas du tout la carrière que j'envisage, moi...

5. Quand je n'ai pas mon mot à dire

- Tu crois que le mot sur mon pare-brise parlait de ce secret-là ? demandé-je à Alistair, pensive, alors qu'il écoute pour la cinquième fois d'affilée ma chanson.
- C'est peu probable, affirme-t-il après un instant de réflexion. Mais une chose est sûre, *BlueBird*, tu ne quittes pas cet endroit sans moi.
- Quoi ?
- Tu n'es peut-être pas en sécurité à l'extérieur. D'autant plus que maintenant ton... maître-chanteur sait peut-être que tu as du talent. Et que tu as une mère connue.

Génial...

- Tu crois que la personne qui m'a écrit ce mot veut de l'argent ?
- Aucune idée. Mais, dans le doute, mieux vaut rester prudent.
- Ce n'est pas un peu insensé, tout ça ? Je veux dire, je n'ai rien à cacher, moi...
- Permets-moi d'en douter, se marre Alistair.
- Comment ça ?
- Eh bien, la preuve que si, tu as des choses à cacher. Ton talent, par exemple.
- Oh, ça... Mais ça n'a rien à voir !
- Peut-être pas, en effet. Mais dans tous les cas, tu restes là, affirme-t-il sans ciller.
- Là... Euh... Avec toi ? balbutié-je.
- Ouais, dit-il en hochant la tête.
- Dans cette chambre ?
- Désolé, mais cet établissement ne fait qu'hôpital, pas hôtel. Donc oui, dans cette chambre. Avec moi. Sous ma protection.
- Ah... dis-je simplement tout en tentant de reprendre mes esprits.
- Et... Puisque nous sommes là tous les deux, on pourrait peut-être faire un test HIV, non ?
- Quoi ?

Alistair se marre en me regardant. Oui, j'ai l'air d'une idiote. Mais on peut dire qu'il me prend vraiment de court. Il veut que je reste avec lui, ici, cette nuit. Et il veut qu'on fasse un test HIV. Pour ne plus mettre de préservatifs, si mon esprit suit bien le truc. Donc...

Non, pas de suppositions...

- Un test HIV, répète-t-il alors que j'ai très bien compris. Comme ça, on pourrait...
- Ne plus mettre de préservatifs... conclus-je pour lui. Mais... Ça veut dire que tu veux continuer à me voir... Enfin... Que notre relation... Euh... Tu vois, quoi...
- Non, se moque-t-il gentiment, je ne vois pas trop.

Je me lève subitement de son lit, rouge comme une écrevisse. Qu'est-ce qu'il fait chaud, tout à

coup ! Puis je regarde par la fenêtre. La pluie est arrivée, recouvrant le sol de grosses gouttes qui rebondissent, assombrissant la luminosité.

– OK, dis-je en prenant une large inspiration et en me retournant, bien décidée à obtenir une réponse claire. Tu veux que notre relation continue, Alistair ?

– Oui, bien sûr... répond-il comme si ça coulait de source.

– Mais... genre... comment ? Un pas en avant et deux en arrière ou... ?

– Ou quoi ?

– Ben... ou... une relation normale, quoi. On s'envoie des SMS, on a rendez-vous, on sait ce qu'on veut.

– Tu sais ce que tu veux, toi ? demande-t-il en haussant un sourcil.

– Par rapport à toi, oui, affirmé-je, plantant mon regard dans le sien.

– Et que veux-tu exactement, *BlueBird* ? insiste-t-il d'une voix basse, diaboliquement sensuelle.

Alistair et l'art de répondre à une question par... une question.

Je me suis fait avoir, là, ou c'est moi qui exagère ?

– Toi, soufflé-je, détournant aussitôt le regard.

Pour le reposer sur lui ensuite. Alistair me fixe, amusé, même si ses yeux semblent bien pensifs, tout à coup.

– Ça me va, dit-il enfin. Je crois que je veux la même chose.

– Oh... balbutié-je.

Alléluia !!! Ce n'est pas trop tôt !

– Tu me veux... moi ? demandé-je quand même, par précaution.

– Je veux une relation avec toi, oui... confirme-t-il.

Je m'apprête à le faire parler un peu plus, ne pouvant malgré tout me contenter de cette simple affirmation, quand la porte s'ouvre. Une infirmière. Que je maudis ! Elle vient de troubler un moment important. Mais je lui souris et quitte la pièce sur sa demande : elle vient ausculter Alistair et vérifier que tout va bien.

Je reprends mes cent pas dans le couloir. Étrange, il me semble beaucoup moins terne, maintenant. Malgré la pénombre qui envahit l'endroit, la nuit qui tombe inexorablement sur le paysage alentour. J'en profite pour envoyer un message à Bonnie, lui dire qu'Alistair va bien et qu'il m'a proposé de passer la nuit ici. Je décide de descendre me chercher quelque chose à boire à la cafétéria – les émotions, ça donne soif – et de téléphoner à Sahelle via le fixe de Duncan. J'ai deux ou trois trucs à leur dire.

– Allô, répond la voix de mon logeur, égale à elle-même : grognon.

– Duncan ! dis-je d'une voix trop enjouée. C'est Amy. Vous n'avez rien à me dire ?

– Bonsoir, se contente-t-il de lâcher. Vous voulez parler à Sahelle ?

– Pas spécialement tout de suite, non, c'est à vous que je voulais parler. Ça va, c'est cool de publier une vidéo de moi à mon insu ? Votre conscience va bien ?

J'entends une espèce de grognement au bout du fil, suivi d'une voix étouffée et d'un remue-ménage indistinct.

– Amy ! s'écrie Sahelle. Alors, tu as vu, tu cartonnes sur la Toile !

Je n'en reviens pas. Duncan est un lâche ! Il n'assume même pas. Sahelle ne vaut pas mieux ! Et mon intimité dans tout ça ? Ma vie privée ?! Duncan et Sahelle ne sont que deux psychopathes, j'en ai bien peur !

– Sahelle, j'aurais aimé être mise au courant, tout de même, marmonné-je.

– Oui, bon, est-ce vraiment important ? élude-t-elle. Jeune fille, tu dois faire de la musique !

– Sahelle... Je t'ai déjà expliqué que...

– Taratata ! me coupe-t-elle sans délicatesse. Regarde le buzz que tu fais ! Tu es à plus de 120 000 vues sur YouTube, tu te rends compte ? C'est... inespéré. Pas que je ne te croyais pas capable, non, bien au contraire, mais là, il faut avouer que ce résultat a vraiment dépassé nos attentes.

– Vos attentes... ?

– Oui, à Duncan et à moi ! Enfin, Amy, tu as de l'or dans la voix ! Mais écoute-toi ! Comment peux-tu laisser passer une opportunité pareille ? Tu dois chanter, Amy. Les gens t'adorent déjà ! Tu as vu les commentaires ? La plupart te demandent quand est-ce que tu sors un album ? Et si tu as d'autres chansons. C'est vraiment dommage que Duncan n'ait pas pu exploiter les premières vidéos, il avait mal réglé un truc, et le son était pourri. Mais celle-ci, franchement, était parfaite ! Tu te rends compte de ce que ça représente ?

J'éloigne le téléphone de mon oreille. Sahelle est tellement surexcitée que j'ai l'impression de sentir ses postillons rebondir sur mon visage. Comme si elle était face à moi. Je n'en reviens toujours pas. On dirait que c'est son succès à elle. Ou du moins, que mon talent lui tient vraiment à cœur.

Mais ce n'est pas comme si j'avais demandé quelque chose...

– Sahelle, la coupé-je à mon tour d'une voix ferme. Virez-moi cette vidéo ! Vous l'avez publiée sans mon autorisation. Or, je ne suis absolument pas d'accord pour qu'une vidéo de moi circule sur le Net !

Sahelle laisse passer un blanc. Visiblement, elle ne s'attendait pas à une telle réaction de ma part. Mais comment cela aurait pu en être autrement, franchement ? Et pire, cette chanson est privée, merde ! Et même pas finie ! J'avais encore plein d'ajustements à faire !

– Mais, Amy, on ne peut pas, affirme-t-elle, étonnée. Elle ne nous appartient plus. Elle n'arrête pas de circuler. Si on l'enlève, quelqu'un la remettra, c'est certain !

– Quelqu'un comme Duncan, je suppose... grogné-je.

– Oui, c'est bien possible, répond-elle sans se démonter. Écoute, prends le temps de réfléchir. Si

vraiment cette vidéo te pose un problème, on verra ce qu'on en fait. Mais j'insiste, tu as vraiment du talent. Et ce serait dommage de le gâcher. De ne pas le partager avec les autres.

– Ça me regarde, ça, non ? objecté-je.

– Oui, oui, bien sûr... Mais vraiment...

– Bon, la coupé-je encore, trop exténuée pour lutter contre elle. Je passe la nuit à l'hôpital.

Alistair a fait une chute. Il va bien, mais je vais rester près de lui. Bonne nuit, Sahelle.

Et je raccroche. Furieuse qu'elle soit si butée. Pensive, un peu, aussi. Complètement dépassée, assurément.

Je prends le temps de boire mon jus de fruit trop sucré et trop chimique, puis remonte pour patienter devant la chambre d'Alistair. La porte est entrouverte lorsque j'arrive. Je m'approche pour écouter si l'infirmière est encore là, mais le silence règne. Alors je tape deux petits coups et entre avec son accord.

– Tout va bien ? demandé-je. Je suis allée boire un jus de fruit, tu veux que j'aille te chercher quelque chose ?

– Non merci. Par contre, si tu es OK pour la prise de sang, on peut la faire tout de suite. L'infirmière a déjà fait la mienne.

– Oh. Euh, oui, alors...

Alistair sonne, et l'infirmière apparaît quelques minutes après. Comme si elle attendait son signal. Pas rassurée, je lui tends mon bras avec un sourire forcé.

Hors de question que je montre à Alistair que les piqûres me terrifient !

6. Illusions

Alors que j’imaginai une soirée de câlins ou de discussions – voire les deux – je me suis endormie comme une souche, hier soir. Je me rappelle m’être allongée près d’Alistair, oubliant momentanément le lit de camp que m’avait gentiment apporté une infirmière, même si ce n’était pas vraiment autorisé, d’après elle... Mais Alistair avait dû la convaincre avec son assurance naturelle. Nous étions tendrement enlacés sur le lit et puis... plus rien. C’est la lueur de l’aube qui vient de me réveiller.

J’observe Alistair et ses traits reposés, son souffle lent et profond. Ses longs cils, ses cheveux ondulés, dont une mèche tombe sur sa joue. Ses lèvres un peu entrouvertes. Et je lutte contre mon envie de l’embrasser. Son épaule dépasse du drap, et je meurs d’envie de caresser sa peau nue. Mais je ne veux pas le réveiller. Je me glisse discrètement hors du lit, me débarbouille avec les moyens du bord, plie le lit de camp et l’emmène à l’infirmière. Je ne sais pas si Alistair va recevoir de la visite aujourd’hui, mais j’aimerais éviter de laisser des traces de ma présence dans sa chambre. Il ne s’est pas réveillé, j’imagine qu’il avait vraiment besoin de repos.

Je file ensuite boire un café et manger un muffin à la cafétéria. Lorsque je remonte, l’infirmière me hèle de son bureau. Je m’approche, curieuse.

- Nous avons les résultats de votre test. Tenez, dit-elle en me donnant une enveloppe. J’ai déjà remis la sienne à M. McKay.
- Merci, réponds-je, émue par ce que représente cette prise de sang. Alistair est réveillé ?
- Oui, il a une visite.
- Oh, très bien. Merci.

J’hésite à entrer dans la chambre. Je ne sais pas qui est présent. Je serre l’enveloppe contre mon cœur, sans l’ouvrir. Je sais déjà quel est le résultat, de toute façon. Mais je suis un peu fébrile tout de même, ce qui est stupide, il faut bien l’avouer. Je fais demi-tour pour rejoindre la fenêtre, décachette finalement l’enveloppe et souris. Bien sûr, le résultat est négatif. Je fourre le papier dans mon sac et retourne devant la porte d’Alistair. Hésite encore. Puis frappe deux coups légers.

- Bonjour Amy, disent en chœur Alan et Alistair.
- Vous êtes bien matinale, dit Alan, probablement surpris de me trouver là, même s’il ne le montre pas réellement.
- Oui, me justifié-je, rougissante. Qui n’a pas eu peur avec cette chute phénoménale ?
- En effet, confirme le réalisateur, l’air désolé. Mais le principal est qu’Alistair aille bien. Vous n’êtes pas cascadeur pour rien, dit-il en se tournant vers mon brun ténébreux qui ne dit rien et se contente de me jeter un regard indéchiffrable.
- Bien, je vous remercie d’avoir signé les papiers, conclut Alan en récupérant une liasse de feuilles posée sur la table. Je les transmets dès mon retour à l’expert. Et ne vous inquiétez pas, votre

contrat a été rempli. C'était la dernière cascade. Étant donné que vous êtes d'accord pour qu'on utilise la scène, tout est OK pour nous.

– Bien, dit Alistair avec un sourire. Merci Alan.

– Amy, nous reprenons demain le tournage. À très vite. Alistair, au plaisir de vous revoir.

Nous le saluons et Alan s'empresse de regagner la sortie. Je ne peux m'empêcher de me demander où il a laissé Chouchou.

Mais je ne lui pose pas la question, bien entendu...

– L'infirmière t'a donné le résultat ? me demande aussitôt Alistair.

– Oui, affirmé-je en récupérant le papier et en lui tendant. Toi aussi, à ce que j'ai compris.

– Tout à fait, répond-il en me donnant sa feuille à lui.

Que je lis. Et qui me fait sourire.

– Vivement que je sois rétabli, me glisse-t-il avec un air canaille, me laissant sous-entendre qu'il est impatient de faire l'amour avec moi sans préservatif.

– Hum. Je doute que ce soit conseillé.

– Le sexe est le meilleur médicament qui existe, *BlueBird*, n'oublie jamais ça ! riposte-t-il, amusé par ma provocation.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, une employée de l'hôpital entre avec son petit déjeuner. Alistair la remercie, soulève la cloche et grimace légèrement. Je le comprends. Deux œufs bien pâles, deux biscottes, une pomme et un café aussi clair que la pluie qui tombe dehors.

– La cafétéria n'est pas trop mal pour le petit déjeuner, m'amusé-je. Tu veux des viennoiseries ?

– Non, je veux un vrai petit déjeuner avec des trucs salés et bien gras ! J'ai une faim de loup !

– Tu devras attendre, alors. Tu sors bientôt ?

– Oui, en fin de matinée. George et Daisy viennent me chercher.

– J'aurais pu te ramener, proposé-je.

– Ils tenaient vraiment à venir...

– OK. Je vais rentrer, alors...

– Oui, je dois attendre le passage du médecin, et après je suis libre. On pourrait... se voir plus tard ?

– D'accord, dis-je, les papillons déjà actifs dans mon ventre.

– Sois prudente sur la route, *Bluebird*.

– Ne fais pas tourner en bourrique les infirmières, réponds-je avec un grand sourire.

J'ai à peine le temps de finir ma phrase que la main d'Alistair saisit mon poignet. Je me retrouve écrasée contre son torse, ses lèvres sur les miennes. Il m'offre un baiser passionné. Urgent. Étourdissant.

Moi aussi, j'ai hâte d'être à ce soir !

Sauf que maintenant nous sommes le soir. Et Alistair m'a envoyé un SMS pour me dire qu'il n'était pas dispo. J'avoue que je ne sais pas comment prendre son message. Est-ce de nouveau un pas en arrière ? Le test HIV me semblait plutôt un pas en avant... A-t-il repris ses esprits ? Décidé que non, finalement, notre relation n'allait pas durer ?

Pitié, qu'on me sorte ces questions de la tête !

Outre ma tristesse et la déception de ne pas le voir ce soir, je dois bien avouer que je suis en colère. En colère d'avoir cru qu'une évolution était possible entre nous. Que nous pourrions être... un couple. Avec des rendez-vous et tout le tintouin. Ou sans le tintouin, je m'en fiche, mais ce que je veux, c'est le voir. Sa présence me manque. Son regard ombre et lumière me manque. Sa voix, grave et enveloppante, me...

Bon, OK, on a compris...

Après avoir répondu aux SMS de Bonnie et de Carolyn qui m'ont demandé des nouvelles, je fixe mon téléphone avec dépit. Je suis tentée de harceler Alistair de questions. De reproches. Alors je prends une décision de grande fille sage, je balance mon portable sur le lit et attrape celle qui ne me déçoit jamais : ma guitare. Et je joue. Longtemps. Je m'apaise. De plus en plus. Je laisse de côté les fausses promesses, les illusions, les espoirs avortés. Mieux, j'en fais un début de chanson. Qui claque, sans vouloir être prétentieuse. Des paroles certes un peu torturées, mais qui avaient besoin de sortir.

Quand j'ai assez joué, que je suis essoufflée de m'être autant concentrée, je pose ma guitare en la remerciant intérieurement. Puis je reprends mon téléphone et (non, pas de SMS à Alistair) je vais sur YouTube.

227 600 vues. Wow.

J'en reste un instant muette de surprise. Si je m'attendais à ça !

Ensuite, je lis les commentaires. Plus lentement que ce matin. Un peu avec appréhension, je ne peux le nier. Sahelle m'a dit qu'ils étaient positifs, mais je reste sur mes gardes, les réseaux sociaux peuvent être traîtres, parfois. Et blesser énormément.

Et niveau blessure émotionnelle, merci, j'ai ma dose...

Mais Sahelle disait vrai. Que des compliments ! Enfin, il y a bien une remarque ou deux sur la couleur de mes cheveux et le lien avec ma mère, mais ça s'arrête là. Ah, si ! Un internaute dit que les chansons d'amour sont niaisées. Je souris, émue. Ce déferlement de commentaires me surprend au plus haut point.

Et me laisse pensive...

Je n'ai toujours pas l'intention de faire carrière dans la chanson. Mais là, je me pose la question d'approfondir un peu ce que j'écris. De continuer, tout du moins.

Enfin, je n'en sais rien, je ne suis pas certaine d'avoir les idées claires !

7. Bizarre, bizarre...

L'ambiance sur le tournage n'est pas ce que j'appellerais joyeuse. Il plane un air difficile à expliquer, tout le monde se regarde en biais, comme si chaque personne se méfiait de l'autre.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je à Bonnie, une fois que je lui ai résumé quinze fois ma soirée à l'hôpital avec Alistair (qui n'était pas une soirée, puisque je me suis endormie).

Et je me suis bien gardée de lui dire le lapin qu'il m'a posé ensuite...

– L'expert de l'assurance a trouvé un truc louche, m'explique-t-elle d'une voix désolée. C'est à propos de la selle. Je n'ai pas tout compris, mais je crois que ce n'est pas un accident.

– Comment ça ?

– La selle aurait été sectionnée. Net, grimace-t-elle.

J'ouvre de grands yeux et cours jusqu'à l'endroit où sont rassemblés Alan, Stuart, l'expert et quelques personnes de l'équipe, Bonnie sur les talons. Tous ont un visage grave.

– Ce n'est pas un hasard ? demandé-je après les avoir salués.

– Eh non, confirme l'expert. Il va falloir revoir l'assurance.

– Comment ça ? m'étonné-je.

– Les garanties sont différentes selon les causes. Là, c'était criminel, M. McKay touchera une plus grosse indemnité.

– Mais le matériel n'avait pas été vérifié ?

– Si. Mais pas assez, manifestement.

– Heureusement qu'il est bien assuré, souffle Bonnie à mes côtés.

– Les assurances sont obligatoires pour les cascadeurs. Mais il y en a des plus importantes que d'autres. M. McKay ne plaisantait pas avec ça, il est très, très bien couvert, oui.

– Et... Se pourrait-il que quelqu'un sabote personnellement son matériel pour toucher l'assurance ? demande subitement Stuart, son éternel air aigri sur le visage.

Sa question jette un froid au milieu des personnes rassemblées. Tous le regardent avec un air surpris.

– Il va y avoir une enquête, bien sûr, énonce l'expert, mais c'est peu probable, connaissant M. McKay.

– Vous n'êtes sûr de rien, insiste Stuart, perfide.

– Mais comment pouvez-vous insinuer une chose pareille ? m'offusqué-je, ne pouvant plus me retenir, tellement ses propos me choquent.

– On voit de tout dans la vie, lâche Stuart, imperturbable.

– Peut-être, mais ça m'étonnerait beaucoup que ce soit son style, moi... ne puis-je m'empêcher de

répondre.

– Je ne savais pas que vous connaissiez si bien ce cascadeur, ironise Stuart sur un ton suspicieux.

Je me contente de hausser les épaules sans répondre. Cet homme est vraiment parano. Et méchant.

Mais ça, je le savais déjà...

Je m'éloigne ensuite avec Bonnie. Pas envie d'en entendre plus. Apprendre que quelqu'un a voulu, sciemment, attenter à la vie d'Alistair me glace le sang. M'inquiète à un point inimaginable.

– Ce n'est pas un peu bizarre, tout ça ? demandé-je à Bonnie. Le mot sur ma voiture, la selle sectionnée... Je ne sais pas trop quoi en penser...

– Mouais, de plus en plus bizarre... confirme-t-elle. Au fait, j'ai bien discuté avec Moira sur le chemin du retour.

– Ah, me contenté-je de répondre, absorbée par mes pensées. Et ?

– Je pense que c'est quelqu'un de bien, tu sais.

– Tu ne m'as pas déjà dit ça hier ? dis-je en m'arrêtant et en me tournant vers elle pour voir son expression.

– Euh... si, rougit-elle. Mais là, nous avons vraiment bien parlé. Et son attitude était surtout liée à la peur qu'Alistair refuse de la laisser voir sa fille. Mais elle ne fera rien qui pourrait bouleverser Catriona, je peux te l'assurer.

Bonnie... qui rougit ? WTF ?

– Cool... lâché-je. C'est déjà ça...

Pas que je ne sois pas contente de cette nouvelle, juste que celle que je viens d'apprendre avant me donne vraiment la chair de poule. Je n'arrête pas de ruminer. De me demander qui peut nous en vouloir à ce point.

Et s'il y a un lien entre Alistair et moi pour les menaces et l'accident...

Attendre le soir pour me rendre au ranch a été un vrai calvaire. Ajoutez à ça l'ambiance morose et suspicieuse sur le plateau, les coups d'œil entendus de Stuart quant au fait que je prenne la défense d'Alistair par rapport à son assurance, mon besoin de regarder tout le monde comme un ennemi potentiel à cause du mot sur ma voiture – et de mes pneus crevés –, la journée a donc été d'un pathétique déprimant.

Pour rester polie...

Il ne me reste que quelques jours de tournage et j'ai l'impression que tout a changé. Je ne parle pas de cette atmosphère tendue, mais d'autre chose d'indistinct. Ou alors, c'est l'absence d'Alistair qui veut ça. Mouais, pas faux, c'est comme s'il manquait quelque chose aujourd'hui.

Ou plutôt quelqu'un...

Alors je crois bien que c'est moi qui suis pathétique...

Au ranch, Daisy m'indique qu'Alistair se repose chez lui. Après m'avoir remerciée des dizaines de fois, proposé un thé, des biscuits que je refuse poliment, je me dépêche de suivre le petit chemin que j'ai déjà emprunté pour me rendre dans la maison d'Alistair. Je traverse la forêt, aperçois la cabane de Catriona, puis l'autre d'Alistair. Son énorme bâtisse en chaux blanche et en baies vitrées me laisse, comme la dernière fois que je l'ai aperçue, sans souffle. Je ralentis le pas, prenant le temps de bien l'admirer. Puis je me rappelle qu'Alistair m'a posé un lapin hier soir. Et que je lui en veux...

Mais maintenant, je suis partagée entre les reproches que je veux lui faire et la peur que j'éprouve suite aux dernières révélations sur son accident...

Quelquefois, j'aimerais qu'on m'enlève le cerveau. Juste quelques minutes, pour avoir du répit. Pour que je cesse d'être tiraillée entre plusieurs sentiments. Plusieurs émotions. Et qu'on intègre aussi ce qu'on appelle « volonté » dans mon esprit.

Volonté en ce qui concerne les reproches que je veux faire à Alistair...

Parce que, quand il m'ouvre, pieds nus, en jogging large qui lui tombe sur les hanches et tee-shirt manches courtes près du corps, je me rappelle à peine la raison pour laquelle je suis venue. Tout ce que je vois, c'est son sex-appeal. Cette sensualité brute qui émane de lui. Son regard sombre qui m'observe, la tête légèrement penchée sur le côté, son petit sourire craquant sur les lèvres.

Combien je tiens à lui...

- *BlueBird...* se contente-t-il de lâcher, visiblement pas étonné de me voir.
- Alistair, dis-je d'un ton sévère. Il faut que je te parle !

Il s'efface pour me laisser entrer. Son parfum me saute au nez. Associé à celui du gel douche que j'ai déjà utilisé ici même.

- Tu étais en manque de spa ? dit-il en souriant plus largement.
- Nan... soufflé-je, désolée de ce que je vais lui annoncer. J'ai un truc important à te dire.
- OK... Viens.

Je le suis dans les escaliers, avec une vue parfaite sur ses fesses... parfaites. Un appel à la luxure, ce fessier !

Et, bien sûr, il surprend mon regard une fois en haut. Qu'il a la délicatesse de ne pas souligner, cependant...

- Tu veux un thé ? me demande-t-il, très poli.

– La selle a été sectionnée, dis-je de but en blanc. Et oui, je veux bien, merci.

Alistair ne réagit pas. Il se rend d'un pas nonchalant dans sa cuisine pour préparer la boisson.

– C'est tout ce que ça te fait ? m'agacé-je. C'est grave ! Quelqu'un a voulu te tuer !

– Je sais déjà tout ça, Amy, dit-il, toujours indifférent. L'expert est venu me voir hier soir.

– Oh ? C'est pour cette raison que tu as décommandé notre... rendez-vous ?

– Oui, confirme-t-il.

OK, je me sens trop conne, là... Mais soulagée de savoir qu'il y avait une vraie raison... Et non pas une fuite de sa part.

– Mais l'expert semblait découvrir le truc en même temps qu'Alan et Stuart, m'étonné-je. Ce matin, sur le plateau.

– Il a vu ça hier et n'en a parlé à personne. Je crois qu'il voulait voir la réaction des gens aujourd'hui.

– Mais pourquoi ?

– Probablement pour dénicher le coupable, affirme Alistair, laconique.

– Ah. Oui. En tout cas, Stuart a lâché que c'était un coup de ta part pour toucher plus d'argent...

– Si ça l'amuse, dit Alistair, pas franchement surpris. Mais bon, qu'il se rassure, j'ai déjà de quoi vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours. Et Catriona aussi.

– Tu penses que ça pourrait être qui ?

– J'avais pensé à Moira... répond-il. Ça aurait été tout bénéf pour elle. Elle récupère Catriona et l'argent pour l'élever.

– Mais c'est ignoble ! m'offusqué-je.

– En effet...

– Tu crois vraiment qu'elle serait capable de ça ? insisté-je, refroidie par sa supposition.

– À vrai dire, je n'en sais rien. L'expert m'a dit que tout le monde était potentiellement coupable. Mais, pour être honnête, je n'ai pas envie de me prendre la tête là-dessus pour le moment. Des spécialistes vont s'occuper de ça. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus.

– Tu as le droit de venir sur le plateau, même en touriste, dis-je, sous couvert d'humour.

Et peut-être aussi parce que le tournage est nettement moins drôle sans lui...

– Oui, j'irai sûrement dire au revoir à l'équipe.

– En tout cas, entre mes menaces et ta selle, ce n'est franchement pas rassurant, soupiré-je. Tu crois qu'il y a un lien entre les deux ?

Alistair réfléchit quelques secondes. Le temps qu'il m'apporte un thé qui sent bon le jasmin.

– Nous sommes les nouveaux amants maudits, *BlueBird*, se marre-t-il.

– Super, ça fait envie, grimacé-je, pas vraiment enchantée de ce surnom.

– Si tu as peur, tu peux passer la nuit ici, tu sais... propose-t-il en changeant soudainement de sujet.

Et de regard. Et de ton.

- Le héros de ces dames... ironisé-je.
- Ça compensera pour hier, dit-il, amusé, en me faisant un clin d'œil.
- Bon, si t'insistes...

J'ai bien fait de venir, finalement...

8. C'est reparti...

Nous sommes confortablement installés dans son sofa quand je lâche la phrase qu'il ne faut pas.

Et que je ne savais pas qu'il ne fallait pas prononcer.

Nous parlions encore du tournage, et cette idée m'est venue naturellement.

– Tu as un contrat à venir, maintenant ? demandé-je, curieuse.

– Non. Je vais devoir gérer Moira et je crois que ça va suffire pour bien occuper mes journées. Et surtout... dire la vérité à Catriona, avoue-t-il avec une pointe de désolation dans la voix.

– Si jamais tu penses que ta fille ou même toi avez besoin de vacances... je vis dans une grande maison à Los Angeles. Ma mère ne sera probablement pas là, mais si elle y est, tu auras peut-être droit à un autographe, affirmé-je en riant. Alan ne m'a pas parlé de la suite de sa série. Je ne sais pas si je rempile ou pas... Donc je vais rentrer chez moi.

– Ah... se contente de répondre Alistair.

– Quoi, « ah » ? demandé-je en me redressant, soudainement alarmée par le ton étrange de sa voix.

– C'est juste que... je ne pense pas que j'aurai le temps.

– Mais Catriona va avoir des vacances, non ?

– Oui. Mais je n'ai pas prévu de partir.

– Ah bon. Mais elle serait contente d'aller aux États-Unis, non ? insisté-je, ne comprenant pas son brusque revirement.

– Oui, sans aucun doute. Mais... non. C'est gentil de ta part de m'inviter, mais je ne viendrai pas.

– Mais... Pourquoi ? demandé-je d'une voix trop aigüe en fronçant les sourcils.

– Parce que ! dit-il en se levant, subitement mal à l'aise.

– Tu ne veux plus me voir, c'est ça ? demandé-je d'un ton peu assuré, le mode « parano » enclenché dans mon esprit.

– Non. Ça n'a rien à voir avec toi, *BlueBird*, tente-t-il de me rassurer. Mais je n'irai pas aux États-Unis.

– Mais pourquoi ? insisté-je encore.

– Je ne peux pas te le dire. Mais désolé, c'est non, affirme-t-il, déterminé.

Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines. Je devrais probablement lui demander plus d'explications, négocier, aussi, peut-être, mais j'en ai marre. Vraiment marre ! Tous ces changements d'attitude me donnent le tournis. Je me lève, attrape mon sac et ma veste.

– Tu me saoules, Alistair, lui lancé-je, à bout. Le jour où tu sauras ce que tu veux, fais-moi signe !

Et je dévale les escaliers en courant. Continue ma course le long du chemin, me prenant une branche au passage, comme une grosse gifre, qui m'érafle la joue. Les larmes affluent. Je les laisse couler quand je me faufile jusqu'au ranch, rasant les murs, priant pour ne croiser personne. Puis

j'arrive à ma voiture, essoufflée.

Et toujours aussi en colère.

Allongée sur mon lit, dans la pénombre, n'ayant même pas eu le courage d'allumer la lumière, je rumine. Je tente de faire le point. Mais en étant en colère, ce n'est pas vraiment facile. Je suis lasse. Des menaces, des accidents, du comportement d'Alistair. Je sais que la vie n'est pas un long fleuve tranquille, mais là, vraiment, je trouve que ça fait un peu beaucoup en si peu de temps...

Les jambes relevées contre le mur – il paraît que ça détend – je ferme les yeux. Me retiens de pleurer. Marre d'avoir des cernes et des paupières gonflées ! En plus, mon nez est tout rouge après, c'est moche.

Puis j'entends toquer à ma porte. Je soupire, sans bouger. Je n'ai pas envie de recevoir de visites. Peut-être est-ce Carolyn ou Bonnie, mais j'imagine qu'elles m'auraient prévenue si elles comptaient passer me voir. Alors je ne réponds pas. Je boude la terre entière. Je m'isole pour essayer de retrouver mon souffle. D'y voir clair.

Même s'il n'y a rien à voir, Alistair est un handicapé des sentiments. Point barre.

On frappe de nouveau. Plus fort. Je soupire encore. Plus fort. Puis j'entends une voix grave qui retentit et que je reconnais très bien.

Alistair...

– *BlueBird*, ouvre !

Non, je n'ouvrirai pas. Je ne sais pas ce qu'il veut, mais je n'ouvrirai pas.

Volonté : essai numéro... je ne sais plus combien... Mais le principal est d'essayer, non ?

Nan, pas sûr...

Il frappe encore. Je me retourne sur mon lit, fourre ma tête sous l'oreiller, appuie de toutes mes forces. Je reste quelques secondes comme ça, mais j'étouffe, je suis obligée de reprendre ma respiration. Alistair frappe encore. En continu.

– Amy, bordel, ouvre-moi, je sais que tu es là, il y a ta voiture ! s'énervait-il derrière la porte.

Je l'entends jurer, ce qui laisse un sourire s'installer sur mes lèvres. À lui de paniquer. De se poser des questions. Un instant, je me dis qu'il a peut-être une réponse aux menaces. Quelque chose d'important à me dire. Mais je ne cède pas. En revanche, je me lève discrètement, sans faire de bruit. Puis son ombre apparaît à ma fenêtre et je pousse un cri.

OK. Loupé pour la discrétion... Et pour ma pseudo-absence.

Parce qu'il me voit. Moi aussi, je le vois. Très bien, même. Les traits de son visage sont tendus. Furieux, peut-être...

– Amy, je sais que tu es là, dit-il encore. Ouvre, je veux te parler.

Je hausse les épaules et me dirige vers ma cuisine. Alistair continue d'insister, tambourinant encore contre ma porte, faisant un vacarme assourdissant. Puis j'entends une autre voix que la sienne.

– Merde, Duncan, marmonné-je.

Et il n'a pas l'air content. Je me dépêche d'aller ouvrir la porte. Pas le choix. Et je découvre mon logeur, son fusil pointé sur Alistair qui a les mains levées en signe de paix.

– C'est bon ! m'écrié-je. Je le connais ! Tout va bien.

Le vieux monsieur plisse les yeux, pas franchement convaincu. Il me regarde à peine.

– Qu'est-ce que vous lui voulez ? demande Duncan sur un ton bourru.

– Discuter avec elle. Nous nous connaissons du tournage, précise Alistair, pas fier.

– Je crois qu'elle ne veut pas vous voir. Alors déguerpissez ! Vous êtes chez moi ici !

Alistair soupire, puis laisse tomber ses bras. Ainsi que ses épaules. Et il me jette un dernier regard avant de tourner les talons. Un regard si désespéré et surpris que ma volonté de l'ignorer en prend un coup.

Déjà qu'elle n'était pas si élevée que ça...

– OK, c'est bon, dis-je d'une voix morne. Entre, Alistair.

Il s'arrête net, se retourne vers moi, interrogateur.

Quoi, j'ai bien le droit de changer d'avis, non ?

– Ah ! Vous le laissez entrer maintenant ? s'étonne Duncan. Il faudrait savoir ! Faire tout ce tapage pour rien !

– Désolée, dis-je, agacée qu'il s'en mêle.

– Ouais. Pas autant que moi, maugrée-t-il en abaissant enfin son fusil et en marmonnant dans sa barbe avant de rentrer chez lui.

Je m'efface pour laisser passer Alistair. Allume la lumière. Puis m'adosse contre la porte en croisant les bras.

– Qu'est-ce que tu veux ? demandé-je d'une voix on ne peut plus glaciale.

– Te parler, répond-il d'un ton bas.

- OK. Je t’écoute...
- Tu ne veux pas qu’on marche, plutôt ? grimace-t-il devant mon attitude de défi.
- Non.

Il écarquille les yeux. Je garde ma posture, relève même le menton.

– J’ai besoin de prendre l’air, Amy, et je dois marcher pour ma rééducation, explique-t-il, un brin amusé.

Si c’est moi qui l’amuse, ça ne me fait pas rire...

- Quelle rééducation ? ironisé-je. Tu ne t’es rien cassé, que je sache !
- C’est bon pour la santé de marcher...
- OK, soupiré-je. Marchons...

À vrai dire, ça ne me déplaît pas d’aller à l’extérieur. Parce que l’air est étouffant, ici. La présence d’Alistair emplit la totalité de la pièce. Son magnétisme, son odeur, tout. Et je peine à respirer. Et puis, pour être tout à fait honnête, je me sens en position de faiblesse, aussi. Un peu comme si j’étais à sa merci.

À la merci de son aura qui annihile toute volonté de ma part.

Enfin, le peu qu’il me reste...

Dehors, il ne pleut pas. Une petite brise souffle, mais pas si fraîche. Ou alors, c’est mon sang qui bouillonne tellement dans mes veines que je ne crains plus le froid... Nous faisons quelques pas en direction du sentier que j’ai déjà emprunté, celui qui longe la falaise et mène au bord de l’océan, oscillant entre le bleu et le gris, en contrebas. Océan qui jette ses vagues avec fracas contre les rochers sombres que je perçois. Je lève le nez vers le ciel, admire la lune pleine et les étoiles qui lui tiennent compagnie. Puis Alistair prend enfin la parole.

– Je suis né aux États-Unis, *BlueBird*, commence-t-il. À Los Angeles, exactement...

– Oh ! m’exclamé-je.

– Laisse-moi parler, s’il te plaît, me demande-t-il.

– Pardon, murmuré-je, me souvenant que je lui ai demandé la même chose à l’hôpital, quand je lui ai avoué ce que j’avais dit à Moira.

– Je vivais tranquillement avec ma famille avant que l’accident n’arrive. Je t’ai dit que j’avais une sœur jumelle et qu’elle était morte dans l’accident...

– Oui, confirmé-je avant de me mordre la lèvre.

– En fait... Nous devons tous aller à une fête foraine ce jour-là. Mon père, ma mère, ma sœur et moi. Un peu plus tôt dans la journée, j’avais cherché un jouet, en vain. Et j’avais accusé ma sœur de l’avoir caché. J’avais 10 ans, me précise-t-il, la voix tendue, ses phrases ponctuées de silences. Je m’entendais très bien avec ma sœur, nous étions vraiment fusionnels. Si bien que, souvent, nous ne ressentions même pas le besoin d’inviter des amis. Être tous les deux nous plaisait beaucoup. Comme la plupart des jumeaux, nous avons notre propre langage et nous nous comprenions juste en nous

regardant. Bref... Elle m'avait assuré qu'elle ne savait pas où se trouvait mon jouet, mais je refusais de la croire. Nous nous sommes disputés. violemment. Je crois que c'était une de nos pires disputes. Ça nous arrivait souvent de ne pas être d'accord, et nos différends étaient souvent aussi intenses que notre complicité. Elle m'a même proposé de chercher le jouet avec moi, mais j'étais tellement persuadé que c'était elle qui l'avait caché pour me contrarier que j'ai refusé qu'elle m'aide. Et... j'ai été très méchant.

Alistair marque une pause. Sa voix est lasse, son ton, douloureux. J'ai envie de le réconforter, mais je m'abstiens. Je me doute bien que tout ce que je pourrais lui dire ne servirait à rien. Je ne connais pas la fusion entre les jumeaux.

Et je ne sais pas ce que ça fait de perdre sa sœur... Et puis je ne dois pas parler.

– Je lui ai dit des choses horribles... reprend-il. Des choses que je ne pensais pas, évidemment, mais j'ignore pourquoi j'étais aussi persuadé que c'était elle qui m'avait joué un mauvais tour. D'ailleurs, je me souviens à peine pour quelle raison je voulais absolument ce jouet. Preuve que ça ne devait pas être bien important. Je lui ai dit que je regrettais d'avoir une sœur, que nous étions des faux jumeaux, que notre complicité ne valait rien du tout. Que je ne l'aimais pas, qu'elle n'était rien pour moi...

Il fait encore une pause. Mon cœur se serre davantage. Je vois venir la suite de son histoire. Et j'en suis sincèrement désolée...

– Ma mère s'est fâchée. Elle m'a demandé de m'excuser, mais j'ai refusé. Alors j'ai été puni. Pas de fête foraine pour moi. Elle m'a dit de réfléchir à mes paroles pendant leur absence. Que ça me servirait de leçon parce que j'avais vraiment été méchant et irrespectueux. Sauf que...

– Ils ne sont jamais revenus... murmuré-je.

– Ils ne sont jamais revenus, confirme Alistair. On peut dire que la leçon, je l'ai bien comprise. À mes dépens. Et d'une manière que je ne soupçonnais absolument pas. Le pire, c'est que j'ai retrouvé mon jouet. Et j'ai compris que ce n'était pas elle qui l'avait caché puisqu'il était sagement rangé. Je m'en suis voulu, bien sûr, alors j'ai préparé un gâteau. Son préféré. Et je lui ai écrit un mot d'excuses. Et même dessiné un de ces bonshommes favoris, un super-héros qu'elle idolâtrait. Mais... c'était trop tard.

– Je suis désolée... dis-je tout bas.

– Oui. Moi aussi. Je me suis comporté comme un petit con. J'ai été méchant. J'ai blessé ma sœur, et mes parents aussi, qui n'ont pas compris mon comportement. Et ils sont morts. Tous. Peut-être par ma faute. Mon père roulait vite, d'après les autorités, et je n'ai jamais pu m'enlever de l'esprit que s'il roulait trop vite c'était parce qu'il était énervé. À cause de moi. Ils sont tous morts alors que nous étions fâchés. Je ne sais pas s'il existe quelque chose de pire que ça...

Alistair arrête de marcher. Il se tourne vers l'océan qui a décidé de fixer sa couleur sur le gris et fixe l'horizon. Je regarde son profil et je lis la peine sur son visage. La culpabilité. Un deuil impossible à faire. Je me retiens encore de ne pas poser ma main sur son bras en signe d'apaisement. De réconfort. Mais il pourrait prendre ça pour de la pitié. Et je refuse qu'il croie ça. Je suis triste

pour lui, tout simplement. Triste pour ce petit garçon de 10 ans qui a vu sa vie se transformer en drame. Sincèrement touchée par cet adulte qui doit vivre avec un tel chagrin aujourd'hui encore... Je savais que la famille d'Alistair était partie de manière brutale et tragique, mais ce que j'ignorais, c'étaient les détails qu'il vient de me confier...

– Quand je suis parti des États-Unis, j'ai juré de ne jamais y retourner, dit-il en me faisant face, les yeux brillants. Mon passé est à Los Angeles, *BlueBird*, et je tiens à ce qu'il y reste. Je ne veux pas retourner voir les fantômes que j'y ai laissés. Je m'en veux toujours, tu sais. Et aller là-bas n'est donc pas une option.

– Je suis désolée, répété-je encore. Je n'ose même pas imaginer combien ça a dû être difficile. Mais, Alistair, tu n'y es pour rien. Et ton absence t'a probablement sauvé la vie.

– Oui, je sais... Mais avant de m'installer en Écosse chez ma grand-mère, j'ai passé deux semaines en famille d'accueil. Elle était sympa, quoique dépassée, mais je crois que ça a été les pires semaines de ma vie. Retourner à Los Angeles pourrait rouvrir mes plaies. Et je n'ai pas envie de ça.

– Je peux comprendre, dis-je d'une voix douce. Mais tes plaies sont toujours ouvertes, Alistair. Et peut-être que retourner au États-Unis permettrait de les fermer, justement. Une bonne fois pour toutes...

– Je ne suis pas vraiment convaincu, non... soupire-t-il. Je ne pense pas qu'aller là-bas ferait office de thérapie. Je pense que ce serait le contraire.

– C'est toi qui vois, dis-je, ne voulant pas insister. Mais ta fille serait peut-être contente de voir où tu as vécu tes premières années. Je ne dis pas ça parce que ça me ferait plaisir que tu viennes, même si j'en ai très envie, bien sûr, mais parce qu'il faut que tu guérisses de ça. Et que tu arrêtes aussi de te sentir responsable de la mort de ta sœur et de tes parents. Personne ne peut porter un tel fardeau. Aussi fort, courageux et battant soit-il.

Alistair plonge son regard dans le mien. Le vent fait trembler ses cheveux. Moi, c'est mon corps qui tremble. Mon cœur. Le voir si malheureux, si désespéré, me donne envie de pleurer.

– Viens, *BlueBird*, rentrons... dit-il en haussant les épaules, ne voulant pas réagir à mes propos.

Le retour jusqu'à ma maisonnette se passe dans le silence le plus total. Le vent murmure dans nos cheveux. L'océan fait entendre son ressac incessant. Alistair est dans ses pensées. Je le laisse. J'ai encore envie de lui parler, bien sûr, mais je me retiens.

Plus tard...

Je vérifie nerveusement que Duncan ne nous attend pas avec son arme flippante quand nous approchons de sa maison. Alistair n'a fait aucune allusion sur cet... incident, mais je me méfie des réactions de mon logeur. D'autant plus qu'il n'aime pas trop que des « inconnus » viennent ici, chez lui. Je ne lui ai d'ailleurs pas demandé la permission d'inviter Alistair.

Et je ne le ferai pas.

Vie privée, ça lui dit quelque chose ?

Bien sûr que non, sinon il n'aurait pas publié une vidéo de moi sans mon accord...

Quand je m'aperçois que la voie est libre, je respire un peu mieux. Et quand je referme la porte d'entrée dernière nous, j'inspire enfin librement.

– Tu veux boire quelque chose ? proposé-je d'une voix douce à l'homme torturé qui inspecte l'intérieur de ma location.

– Un truc chaud, volontiers.

– Thé ou chocolat ? demandé-je.

– Thé...

Je m'active pendant qu'Alistair s'arrête devant ma guitare. Il ne parle pas, se contente de l'observer.

Et moi, je le surveille, lui. Et je paierais cher pour savoir ce qu'il pense.

– Tu as déjà joué de la guitare ? demandé-je en posant le plateau sur la petite table basse en bois.

– Ado, oui. J'aimais beaucoup. Mais je n'ai pas persévéré. Je ne crois pas être très doué pour la musique, grimace-t-il.

– Tu es doué pour beaucoup d'autres choses, murmuré-je en souriant.

– Ah oui ? s'amuse-t-il, la lumière revenue un peu dans ses yeux. Comme ?

– Hum, laisse-moi réfléchir... Les cascades, bien évidemment.

– Ouais. Sauf la dernière, marmonne-t-il.

– Ce n'était pas ta faute ! m'écrié-je. Tout comme l'accident de tes parents n'était pas ta faute, Alistair !

Il lève les yeux au ciel, sans répondre. Je me rapproche de lui.

– Et si tu n'étais pas venu vivre en Écosse, je ne t'aurais peut-être jamais rencontré... continué-je d'une voix plus basse.

– Ça, on ne peut pas le savoir, objecte-t-il.

– Non. Bien sûr que non. Mais ça aurait été dommage, quand même, de ne pas te connaître.

– Tiens donc... sourit-il de nouveau. Je croyais que tu en avais marre de moi, de mes pas en avant et en arrière, que je te saoulais...

Je ricane pendant qu'il plisse les yeux et croise les bras sur son torse.

– Personne n'est parfait, non ? m'amused-je malgré le regard sérieux qu'il affiche.

– Certainement. Mais il y a tout de même des limites... grogne-t-il.

– Alistair, dis-je en posant ma main sur son bras, son visage tout près du mien. Je t'aime comme tu es, tu sais. C'est sûr que ce n'est pas drôle, tes changements d'attitude, mais je les comprends à

présent. Donc, bon... Je fais avec...

Alistair plonge son regard dans le mien. Un regard empli de tendresse. Qui me fait fondre un peu plus.

– Je... t’apprécie beaucoup aussi, *BlueBird*, tu sais...

Un léger sourire s’inscrit sur mes lèvres tandis que mon cœur se met à tambouriner comme un fou dans ma poitrine.

– Apprécier... Mouais, c’est mieux « qu’aimer beaucoup », je suppose... ne puis-je m’empêcher de lâcher.

Alistair décroise ses bras, fait un pas en avant. Il n’y a plus d’espace entre nous, cette fois. Pas un cheveu. Son regard se teinte de sombre. Je crois même y déceler une sorte d’éclair, furtivement.

– Oui... bon. Je t’apprécie beaucoup. Enfin, je crois que...

Je ne respire carrément plus. Et mon cœur cogne si fort qu’il m’assourdit. Si Alistair parle, je parie que je ne vais même pas entendre ce qu’il dit.

– OK, soupire-t-il comme s’il capitulait. Je crois bien que je t’aime, *BlueBird*... dit-il enfin.

– Tu crois bien ? insisté-je, chianté jusqu’au bout.

– Ce que tu peux être pénible, quand tu veux, rit-il. Oui, je suis tombé amoureux de toi, Amy. Très vite. Mais... Je ne voulais pas l’admettre. Trop de... Bref. Je t’aime. Comme un dingue.

Je ferme les yeux une seconde. Et me jette sur lui. Dans mon esprit, je crie :

Il l’a dit ! Il l’a dit ! Il l’a dit !

En boucle.

Il faut dire que j’ai tellement espéré les entendre, ces trois petits mots...

Je prends possession de ses lèvres comme si c’était la première fois que je l’embrassais. Et que je me retenais depuis une éternité. C’est doux. Urgent. Violent. Terriblement bon.

Je pourrais avoir un orgasme rien qu’avec ce baiser...

Alistair m’enserme de ses bras, colle mon corps contre le sien en un mouvement ferme, en un mouvement d’appartenance que je trouverais cliché s’il ne venait pas de me dire qu’il m’aime. Je glisse mes mains dans ses cheveux, comme toujours, tellement j’aime sentir leur douceur. Celles d’Alistair parcourent mon dos. Avec avidité. Comme si lui aussi se retenait depuis longtemps. Ses paumes sont froides, gelées même, je les sens à travers mes vêtements, mais c’est le dernier de mes soucis. Au loin, j’entends la bouilloire se manifester, le bruit m’indiquant que l’eau est prête pour le thé. Mais je m’en fiche royalement. Je n’ai plus envie de thé. Je n’ai plus envie de rien en ce moment,

excepté Alistair. Parce que ce n'est pas seulement son corps qu'il m'offre, mais son cœur aussi. Comme je lui ai offert le mien sans savoir quels étaient ses sentiments à mon égard.

« *Je t'aime. Comme un dingue.* »

« *Comme un dingue* », c'est encore plus fort qu'un « *je t'aime* » normal, non ?

Je m'écarte d'Alistair, déjà essoufflée. Un grand sourire jusqu'aux oreilles. Je n'arrive pas à contenir ma joie. Et Alistair s'en aperçoit, bien sûr.

- *BlueBird*, arrête de me regarder comme ça... lâche-t-il, amusé.
- Comment ? demandé-je mollement.
- Comme si tu attendais ça depuis des lustres... marmonne-t-il.
- Que j'attendais quoi, exactement ?
- Hum. J'hésite... Que tu attendais que je te parle de mes sentiments ou...
- Ou ?
- De faire l'amour sans préservatif !

Je cherche quoi lui répondre, mais il ne m'en laisse pas le temps. Il m'embrasse de nouveau avec passion. Voracement. Et j'adore ça ! De toute façon, il a raison. Sur les deux points, mais avec une préférence pour les sentiments, évidemment.

Le préservatif n'est qu'un détail, non ?... Bon, OK, je suis impatiente de le sentir en moi sans bout de plastique entre nous...

La langue d'Alistair s'immisce entre mes lèvres avec une fièvre non contenue. Je lâche un gémissement, rapproche mon corps du sien, me serre contre lui comme pour le retenir. Je doute qu'il s'échappe, je sens son envie, aussi forte que la mienne, mais la chaleur de son corps, couplée à son baiser ardent, est du délice à l'état pur. J'ai à peine le temps d'apprécier la danse de nos langues que les mains de mon amant se faufilent sous mon pull. Toujours aussi froides. Je grogne pour la forme. Mais ça n'arrête pas l'impatient, qui, sans cesser de m'embrasser, me déshabille d'un geste rapide et assuré. En soutien-gorge, confortablement lovée contre lui, je laisse mes doigts se diriger tout seuls vers le bouton de son jean. À celui qui dénude l'autre le plus vite, je pense être douée aussi. Alors Alistair se recule. Un peu. Dans son regard, des flammes. De désir. Comme j'aime. Dans un geste d'une sensualité extrême, ses dents mordillant sa lèvre inférieure, il fait passer son haut par-dessus sa tête. En même temps que son tee-shirt. Avec un sourire gourmand, je l'imité en décrochant mon soutien-gorge. Parfaitement synchronisés, nous laissons tomber nos pantalons. Quatre chaussettes suivent et volent au travers de la pièce.

- Ça, c'est moi qui le fais, dit-il en posant les mains sur ma culotte.

Avec une douceur exquise, Alistair fait glisser le bout de dentelle le long de mes cuisses. De mes mollets. Je lève une jambe, puis l'autre, et je suis nue devant lui. Ses yeux sombres parcourent mon corps de haut en bas. De bas en haut. Mon désir monte en flèche, comme si son regard était un aphrodisiaque. Comme s'il me caressait, alors qu'il ne fait que me manger des yeux. Je frissonne et

avance la main pour enlever son boxer noir. Son érection tend le tissu, et son sexe émerge, enfin. Je prends le temps de le contempler. Mes yeux remontent vers son ventre mais je me fige de surprise.

- Merde, Alistair, ces bleus... dis-je, apeurée.
- Des blessures de guerre, répond-il en haussant les épaules, comme si ce n'était rien.

Mais les bleus couvrent sa hanche, là où son boxer les cachait, et continuent sur ses reins, ainsi que sur son dos, arrivant presque jusqu'à son tatouage. Je pose une main sur ma bouche pour masquer ma surprise.

- Tu as mal ? demandé-je d'une voix faible, mes doigts effleurant déjà les marques de sa chute.
- Je suis cascadeur, *BlueBird*, murmure Alistair en se tournant vers moi. Ce n'est rien.
- Ouais... soufflé-je. Mais quand même...

Les bleus ne sont même plus bleus. Ils sont noirs. Avec des pointes de violet foncé. Énormes.

- Hé... Tout va bien, me rassure mon courageux amant. Je t'assure que ce n'est rien. Ce sont les risques du métier, c'est tout. Et j'ai des antidouleurs, ne t'en fais pas.
- Tu as refusé les antidouleurs à l'hôpital, Alistair.
- Oui, mais j'en ai quand même. Si la douleur est trop forte, j'en prendrai.

Je ne suis pas rassurée pour autant. Et j'ai mal pour lui. Ça me fait un petit tourbillon désagréable dans le ventre, là où le désir fourmillait auparavant. Alors, lentement, délicatement, je plie les genoux et m'approche. Avec précaution, je pose mes lèvres sur les bleus d'Alistair. J'embrasse chaque parcelle de sa peau, l'humidifie avec ma langue pour mettre de la douceur là où il y a eu de la douleur. Pour qu'il oublie. Pour que la tendresse que je lui donne masque ces marques. Pour que son corps s'imprègne de plaisir. Et je pense que ça marche. Un peu. Parce que le corps d'Alistair se couvre de frissons. Et un gémissement résonne dans le silence de la pièce. Puis mes mains s'aventurent sur son torse en prenant bien soin de ne pas trop le serrer, et je l'inonde d'amour. Longtemps. Je l'embrasse, le frôle, le caresse. Tout son corps. Jusqu'à ce qu'il m'arrête et prenne possession de mes lèvres. Un baiser profond et enivrant.

- Tu me rends fou, *BlueBird*, déclare Alistair en s'écartant légèrement de moi. Et je n'en peux plus d'attendre. Je veux te faire l'amour. Maintenant.
- Je t'aime, dis-je simplement comme réponse.
- Putain, si tu savais comme moi aussi, répond-il en me soulevant aussitôt, m'emportant sur le lit.

Lit où je rebondis lorsqu'il me pose. Je ne savais pas que mon matelas avait d'aussi bons ressorts. Je lui lance un large sourire pour lui signifier combien je suis contente qu'il exprime aussi ouvertement ses sentiments. Un sourire un peu fébrile, aussi, qui traduit mon impatience, mon envie qui me brûle le ventre. Ma main attrape la nuque d'Alistair alors qu'il s'allonge sur moi, le retient alors qu'il allait parsemer mon corps de baisers. Il n'a pas eu le temps de le faire, mais je l'ai pressenti.

- En moi. Maintenant, exigé-je, creusant les reins pour qu'il sente combien j'ai envie de lui.

Alistair laisse tomber sa tête dans le creux de mon cou, alors je l'inspire à pleins poumons. Son odeur, elle fait déjà partie de moi. Je ne peux plus m'en passer. Ce parfum si masculin, si viril, cette fragrance rien qu'à lui, je m'en ferais des shoots tous les matins.

On peut mettre en bouteille l'odeur de l'homme qu'on aime ?

Je devrais peut-être breveter le truc, non ?

Enfin, en imaginant que je trouve comment faire...

Et puis je sens le sexe d'Alistair contre ma féminité. Je ne respire plus. Je ne bouge plus. Ou alors juste un peu pour accentuer ce délicieux contact. Mes jambes tremblent. Mes bras tremblent. Je le serre un peu trop fort, d'ailleurs. Je m'accroche à ses épaules et je psalmodie des « viens » répétitifs contre son oreille. Que je mordille un peu, juste pour faire encore grimper son désir. Le mien est à son apogée, et s'il ne me comble pas immédiatement, je vais implorer.

Alistair se relève, bras tendus de chaque côté de ma tête, et plonge son regard dans le mien. J'ai envie de fermer les yeux, car, derrière le noir de mes paupières, je peux encore mieux savourer. Mais m'ancrer dans ses pupilles est tout aussi puissant. Voire plus. Parce que tout le reste disparaît. Il n'y a plus que lui et moi. Et ce nous que nous formons. Que je chéris. Cet endroit qui n'appartient qu'à nos deux âmes, où le doute et les questions incessantes ne sont qu'un lointain souvenir, où nous nous retrouvons rien que nous deux. Et il me pénètre enfin. Mon crâne s'enfonce un peu plus dans l'oreiller et je lâche un râle de plaisir. Je sens le souffle d'Alistair s'accélérer. Ainsi que son sexe s'immiscer dans le mien. Sans préservatif. Et c'est bon. Délicieux. Divin. Premier coup de reins et je ferme les yeux sans pouvoir m'en empêcher.

– Reste avec moi, *BlueBird*, m'intime Alistair.

J'obéis. Lui souris. Enfin, j'essaie. Parce que dans mon ventre, dans mon esprit, dans tout mon corps, c'est le feu d'artifice. Puissance mille. Je pose mes mains sur ses fesses, empaume ce galbe ferme, parfait, et lui ordonne de bouger. Deuxième coup de reins et des étoiles dansent devant mes yeux. Je lutte pour les garder ouverts. Pour ne pas me perdre dans les flammes qui dansent dans ceux d'Alistair. Je photographie son air si sérieux, presque grave, ses lèvres serrées, les petites gouttes de sueur qui pointent sur son front. Troisième coup de reins et l'orgasme approche. Je replie les jambes, les accroche à ses hanches, puis me souviens de ses bleus et les laisse retomber.

– Ne crains rien, je peux te dire que la douleur est bien loin, maintenant. N'aie pas peur, *BlueBird*, je t'ai déjà dit que le sexe était le meilleur des médicaments.

Je souris, mais n'ose pas replacer mes jambes autour de son bassin.

– Tu es mon remède, Amy... ajoute-t-il dans un murmure.

Faible, mais que j'entends quand même. Un quatrième coup de reins, un cinquième et je perds le compte. J'entends le matelas grincer, la respiration saccadée d'Alistair, mes gémissements, ses

grognelements. Et puis l'orgasme. Puissant. Si intense que je suis obligée de fermer les yeux. Je crois que je prononce quelques mots, comme son prénom, des « je t'aime », des « oui » et des « encore ». Ou alors c'est lui qui les dit. Je ne sais pas très bien. Parce que je suis loin dans le ciel, maintenant. Et ça dure longtemps.

Si longtemps que je me demande même si je ne me suis pas endormie. Comme ça, quelques secondes. Je suis essoufflée, la peau d'Alistair est moite contre la mienne, et le froid me happe alors qu'il se relève.

- Tu as senti, toi, qu'il n'y avait pas de préservatif ? demande-t-il d'un ton bas et rauque.
- Euh... balbutié-je, pas certaine de comprendre ce qu'il sous-entend.
- Parce que moi, je n'en suis pas très sûr, continue-t-il, une pointe d'amusement dans la voix.
- Et... ? grimacé-je à moitié, curieuse.
- Et je crois qu'il faut que je recommence pour être certain... affirme-t-il avant de m'embrasser à pleine bouche.

Mon rire se perd entre ses lèvres. Ses lèvres qui maintenant descendent le long de mon cou. Sur ma poitrine. Sa langue qui titille mon mamelon qui se tend aussitôt. Ses dents qui agacent la pointe. Puis sur mon ventre. Qui couvrent mon corps de frissons.

Et réveillent le feu qu'Alistair venait d'éteindre.

Un peu.

Parce qu'un feu comme ça, honnêtement, je doute qu'il s'éteigne un jour...

9. Règlement de comptes

Laisser Alistair dans mon lit chaud et douillet pour me lever est un calvaire. Le soleil perce faiblement les nuages au-dehors, la luminosité éclaire ma maison juste assez pour que je n'allume pas la lumière. Je file prendre une douche en vitesse, oublie le café – pas envie de réveiller la gravure de mode qui dort à poings fermés.

Jamais je ne pourrai me lasser de le contempler...

Des mèches bouclées lui tombent sur le front, je lutte pour ne pas les remettre en place. Au lieu de ça, je dépose un tout léger baiser sur le coin de ses lèvres. Et pars sans me retourner, fermant délicatement la porte d'entrée derrière moi.

Pendant tout le trajet jusqu'au plateau, mon esprit est envahi d'images de nous, de cette nuit. De nos corps. Enfin, de son corps surtout, de nos baisers, de ses paroles, de nos souffles et de nos orgasmes.

Il avait raison, sans préservatif, c'est mieux...

Et je ne parle pas que des sensations. Faire l'amour sans préservatif est une marque de confiance. Le début de quelque chose de plus. L'envie de faire durer notre relation. Mais – parce qu'il y a un « mais » – je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'avenir de notre couple. Alistair ne veut pas se rendre aux États-Unis. Je l'ai bien compris, maintenant. Moi, je peux revenir en Écosse, bien sûr, surtout si Alan décide de m'embaucher pour le prochain épisode de la série. Mais je n'ai aucune certitude. Parce que si ce n'est pas le cas, j'ignore totalement où je vais me retrouver.

Et même si je vais avoir l'opportunité de tourner ailleurs...

Si l'ambiance était morose hier, sur le plateau, je la trouve toujours aussi étrange aujourd'hui. Les membres de l'équipe me regardent bizarrement. Comme si une corne de licorne avait poussé sur ma tête pendant la nuit. Ou que j'avais attrapé la varicelle ou une autre maladie qui inclut des milliers de boutons rouges. Je suis tentée de sortir le petit miroir de mon sac pour vérifier s'il y a quelque chose qui cloche sur mon visage, mais, dès que je pénètre sous le chapiteau, une salve d'applaudissements retentit. Je scrute les personnes présentes d'un air étonné, pas franchement à l'aise, quand résonne un air que je connais très bien.

Ma chanson...

Bonnie et Carolyn s'approchent de moi, surexcitées. J'ai à peine le temps de leur faire un bisou que les remarques fusent. Un méli-mélo de compliments, de questions auxquelles je ne peux même pas répondre tellement elles se mélangent. J'entends les mots « bravo », « impressionnant », « talent », « incroyable », « carrière », etc. On me demande depuis quand je joue, pourquoi je ne chante pas à

plein temps, et même si je donne des cours de guitare. Prise au dépourvu, j'essaie de me frayer un chemin jusqu'au buffet, sans succès. Je donne des réponses évasives par-ci par-là, souris, tente de ne pas montrer à quel point leurs réactions me surprennent.

Et me touchent... C'est... complètement dingue, tout ça...

Puis Alan arrive pour le briefing. Ce qui me permet enfin de souffler un peu.

Et d'accéder au café...

– Je suis tellement fière de toi, me souffle Bonnie, sincère. Je t'ai toujours dit que tu pouvais percer, il faut absolument que tu persévères !

– C'est Duncan et Sahelle qui ont fait le coup, je n'étais pas au courant, dis-je avec un demi-sourire. Je dois t'avouer que ça me dépasse.

– Je ne savais pas que tu étais une rock star ! s'écrie Carolyn, hilare. Dis, tu me donnes un autographe ?

Je souris, la pousse un peu pour la chamber.

– À vrai dire, moi non plus, je ne le savais pas, dis-je, amusée.

J'ai juste le temps d'attraper un gobelet en carton et une viennoiserie avant de rejoindre Alan. Il explique les scènes à venir, avec Chouchou dans les bras qui lui lèche la main. Stuart les regarde avec un air de dégoût. Puis ses yeux se posent sur moi. Un regard glacial. Sans me démonter, je soutiens son regard. Le menton haut, d'un air fier.

Même pas peur !

Sauf que lorsque tout le monde s'éparpille pour se mettre au travail, qu'Alan me demande de le rejoindre, il ne se gêne pas pour me lancer, acerbe :

– Alors, on vient passer le temps en Écosse en attendant que sa célèbre môman lance sa carrière ?

Je marque un temps d'arrêt, choquée.

Il a bien dit ce que j'ai compris qu'il a dit ?

Bonnie, juste derrière moi, ne s'attendant sûrement pas à ce que je m'arrête aussi brutalement me fonce dedans.

– Oh, pardon, s'excuse-t-elle. Ça va ?

– Mouais... réponds-je, évasive.

– Bravo, joli coup, en tout cas, continue Stuart, décidé à ruiner ma matinée. Les réseaux sociaux, rien de tel pour faire le buzz...

Alan est juste devant. À quelques mètres. J'hésite à répondre à Stuart. Non, j'en meurs d'envie, en

fait. Les mots me brûlent les lèvres mais je ne veux pas envenimer la situation sur mon lieu de travail. Me disputer avec lui devant le réalisateur. Je ne souhaite pas passer pour une gamine capricieuse et hystérique maintenant que tout le monde sait qui est ma mère.

– Ce n’est pas moi qui ai balancé la vidéo, expliqué-je simplement, luttant contre mon envie de lui dire ses quatre vérités.

– À d’autres ! siffle-t-il, les traits marqués par la méchanceté. Tout comme tu ne t’es pas fait pistonner pour bosser sur ce tournage, n’est-ce pas ?

Il jette un regard à Bonnie qui fulmine à côté de moi, les poings serrés.

– Oh... Mais oui, j’ai compris ! Tu as couché pour obtenir le poste, c’est ça ? Tu t’es dit que tous les réalisateurs étaient des pervers, comme le père de l’actrice à côté de toi !

Ouch...

J’ouvre grand les yeux. Ose un regard vers Bonnie, blême à me faire peur.

– Gros connard ! lâche-t-elle, les yeux déjà mouillés.

– Et le mot est faible, ajouté-je, admirative envers mon amie qui a décidé de ne pas faire profil bas, ni de nier.

– Vous croyez quoi, que je ne vous ai pas entendues discuter, cachées derrière le chapiteau ? lâche Stuart. Alors, qui a eu l’idée de coucher la première pour être ici ? Elle ou toi ? Tu as été à bonne école, non, mademoiselle Conwell...

Je n’ai même pas le temps de voir partir la gifle que Stuart se tient déjà la joue, rouge de colère. Bonnie regarde sa main en grimaçant.

Ouais, elle a dû se faire mal. Ce n’était pas une petite gifle... Mais alors là, chapeau, il l’a bien méritée !

Le bruit alerte Alan, qui fronce les sourcils et nous rejoint en deux pas. Quelques personnes de l’équipe nous regardent avec stupéfaction aussi, de loin. Je ne laisse pas au réalisateur le temps de demander ce qu’il se passe. Si Bonnie prend les devants, je le peux aussi. De toute façon, nous sommes à la fin de ce tournage, je ne sais pas si j’ai quelque chose à perdre. Mais ce que je sais pertinemment, en revanche, c’est que je ne peux plus laisser ce perfide bonhomme nous parler comme ça.

– Il a insulté Bonnie, dis-je d’emblée à Alan qui ouvre la bouche pour demander des explications. Euh... et moi aussi. Et d’ailleurs, dis-je en m’adressant à Stuart, des pneus crevés et un mot menaçant, ça ne vous évoque pas quelque chose, par hasard ?

Stuart rougit, secoue la tête et recule d’un pas.

Tiens, tiens...

– De quoi vous parlez, Amy ? demande Alan.

– J’ai reçu un mot avec des menaces. Qui me disait de dégager d’ici. Et deux de mes pneus ont été crevés au début du tournage. Il y avait des clous à l’intérieur. Des clous venant du plateau même.

Alan caresse Chouchou comme à chaque fois qu’il est stressé ou que la situation lui échappe.

– Je suis persuadée que c’est Stuart, continué-je, déterminée à le confondre. Depuis le début, il est odieux avec moi. Je crois qu’il a peur que je prenne sa place.

Alan regarde Stuart d’un air interrogateur. Fâché, aussi. Moi, je suis dans mes petits souliers. Mon corps tremble sans que je ne puisse l’en empêcher. Je joue gros. J’accuse Stuart sans preuve. Si ce n’est pas lui, je me fais virer sur-le-champ.

– Elle raconte n’importe quoi ! se défend l’assistant, toujours aussi rouge.

– Il m’a même dit que j’étais ici grâce au piston, expliqué-je à Alan, décidée à tout lâcher. Que ma place sur ce tournage n’était due qu’à votre amitié avec mon frère, Lukas.

Alan secoue la tête. Il n’a pas l’air de piger grand-chose. Ou alors, il est complètement dépassé.

Ce que je peux comprendre. C’est son assistant depuis des années. Son ami peut-être, aussi...

– C’est vrai, Stuart ? demande le réalisateur d’une voix basse.

– Mais bien sûr que non ! Enfin, tu ne vas pas croire ce que cette hystérique raconte ! Je ne sais même pas comment est sa voiture ! Comment j’aurais pu crever ses pneus... ou même mettre un mot de menaces dessus ? Elle est complètement folle ! Tu ne vas tout de même pas la croire !

Alan se rapproche encore de nous. Chouchou s’aperçoit enfin de ma présence et couine tout en se trémoussant pour me montrer sa joie de me voir. Je tends la main pour le caresser quand la voix de Bonnie s’élève, implacable.

– Qui a dit que le mot de menaces était sur la voiture d’Amy ? demande-t-elle.

Un gros blanc s’abat sur nous. Silence épais au possible. Je regarde Bonnie qui arbore un grand sourire. Elle me fait un clin d’œil. À peine perceptible. Je ne m’étais même pas aperçue du lapsus de Stuart.

– Putain, si tu veux changer de métier, fais détective, lui murmuré-je, reconnaissante.

– Alan, à aucun moment Amy n’a parlé de mot sur sa voiture. C’est lui, j’en suis certaine, insiste Bonnie devant le silence désarmant du réalisateur.

Alan soupire, puis fait un mouvement de la main, paume vers le ciel, en direction de Stuart pour lui demander des explications, l’autre tenant sa boule de poils fermement. Son assistant, plus rouge encore, recule d’un pas. On dirait qu’il va exploser. Que ses yeux vont sortir de ses orbites et de la fumée par ses oreilles.

Bouh, il n'est pas très beau à voir... Mais moi, j'ai la certitude que c'est lui, maintenant.

– Elles ont raison ? articule lentement Alan, l'air complètement effaré. C'est toi qui as fait... ça ?

– Alan, enfin, tu ne vas pas croire ces hystériques ! Regarde-les ! Ce sont des arrivistes ! Sans talent !

Alan rejette sa phrase d'un geste de la tête.

– Est-ce toi qui as crevé les pneus et menacé Amy ? demande-t-il encore une fois d'une voix plus ferme.

– Alan, tu es mon ami, non ? supplie presque Stuart, entre désespoir et haine. Comment peux-tu...

– Réponds, nom d'un chien ! s'énervé maintenant le réalisateur, Chouchou émettant un couinement et se cachant dans ses bras.

– Non, je... Enfin... Pas vraiment, c'est juste que... Et puis merde ! Oui, c'est moi ! Parce que je ne supporte pas les filles à maman qui croient que tout leur est dû ! Regarde-la, on dirait qu'elle sort d'un manga, elle n'a aucune idée de ce qu'est un tournage ! Elle court par-ci, par-là, brasse de l'air sans rien faire de concret ! Tu ne vois pas son petit manège ? Hein, Alan, tu ne vois pas qu'elle vise ma place ? Qu'elle veut devenir ton assistante ?

On dirait un psychopathe. Totalement flippant. Limite à avoir de la bave autour de la bouche. Je fais un pas en arrière tellement il est enragé. Alan le regarde comme s'il le voyait pour la première fois.

Et qu'il ne découvrait pas un bon côté de lui...

Stuart continue de débiter des choses atroces sur moi, sur l'arriviste que je suis, sans talent et sans charisme, évidemment. Je tente de ne pas prendre toutes ses paroles personnellement, mais c'est difficile. Je me sens mal. Nulle. Larguée, aussi. Je ne comprends pas pourquoi il me déteste autant. C'est Alan, au bout d'un moment, qui le stoppe.

– C'est bon, Stuart, dit-il d'un ton brusque. On a compris. Très bien compris, même. Écoute, je crois que tu as besoin de vacances. Urgemment.

– Mais non ! s'exclame Stuart. Je ne suis pas fatigué ! Tu ne la vois pas comme moi je la vois ! C'est elle ou moi, Alan ! Tu entends ? Elle ou moi !

– Très bien, affirme Alan d'un ton faussement calme. Tu peux rentrer chez toi, alors. Tout de suite.

– Non ! se reprend Stuart, comme s'il ne s'attendait pas à cette réponse. Je...

– Ce n'est pas une proposition, Stuart. C'est un ordre. Nous finirons le tournage sans toi. Ah, et tant qu'on y est... C'est toi qui as saboté la selle ?

Stuart, blanc comme de la neige maintenant, nous regarde tour à tour. Puis il baisse la tête.

– Non, affirme-t-il d'une voix lasse. Je ne suis pas un criminel.

Et il s'en va. En marmonnant je ne sais quoi.

Étonnant qu'il ne m'insulte pas encore. Peut-être a-t-il épuisé son stock ?

— Je suis désolé, Amy, dit Alan au bout d'un moment en se tournant vers moi. Je pense simplement qu'il a eu peur de perdre sa place. Étant donné que tu gères très bien, j'imagine qu'il t'a vue comme une rivale. Mais franchement, je ne l'aurais jamais soupçonné d'être comme ça... souffle-t-il pour lui-même.

S'il savait que sa place, je ne la convoite même pas. Je ne veux pas être assistante, moi, je veux être réalisatrice. Mais je ne suis pas fâchée qu'il s'en aille, à vrai dire. Bien au contraire, même... Mais le mystère au sujet de la selle reste entier.

10. Pardonner ou ne pas pardonner ?

Alan s'éloigne, le dos un peu courbé. Comme si découvrir ce côté de la personnalité de son assistant venait de lui poser une brique sur les épaules.

- Ça va ? me demande Bonnie d'une voix nerveuse.
- Je crois... dis-je en haussant les épaules. Et toi ?
- Il m'a vraiment fait peur... avoue mon amie.

Je ne peux la contredire. Elle prend son téléphone. Et me regarde avec un air navré. Un peu interrogatif, aussi.

- Ma mère vient d'arriver, souffle-t-elle à mi-voix. Elle est sur le parking. Amy...
- Non, objecté-je. Ça commence à faire beaucoup pour une journée, là...

J'adorais la mère de Bonnie. Vraiment. Elle était un peu ma seconde maman. Jusqu'au jour où elle a modelé ma version des faits à sa sauce. Où elle ne m'a pas crue. Ce n'est pas moi qui lui ai expliqué ce qui s'était passé avec son mari, le fait qu'il m'ait coincée dans son bureau. C'est ma mère. Mais elle a nié. Totalemment. En disant que c'était impossible. Et, pire, elle a éloigné Bonnie de moi. En lui racontant un horrible mensonge.

Enfin, en lui suggérant. Mais ça n'en reste pas moins impardonnable...

– Je sais, affirme Bonnie d'un ton doux. Je sais bien ce que tu penses. Moi aussi, je lui en veux terriblement. Mais, Amy, nous sommes redevenues amies. C'est tout ce qui compte. Et puis... Ce serait un bon moyen de tirer un trait sur cette sordide histoire, non ?

Elle n'a pas tort. Mais, vraiment, je crois que c'est au-dessus de mes forces.

- Je ne pense pas pouvoir lui pardonner, dis-je.
- Oui, je comprends, compatit mon amie. Mais écoute-la, au moins. S'il te plaît, tu veux bien faire ça pour moi ?

La traîtresse. Elle me prend par les sentiments !

- OK, marmonné-je en acceptant à contrecœur. Je vais venir. Mais je le fais uniquement pour toi !
- Merci ! s'écrie Bonnie. Merci beaucoup !

Je soupire et la suis jusqu'au parking. Monica n'a pas vraiment changé. En revanche, elle a vieilli. Beaucoup.

Peut-être le poids des soucis ?

Elle a gardé sa longue chevelure blond foncé, tirant sur le roux comme sa fille, et la vivacité dans ses grands yeux verts, mais des rides marquent le contour de son regard, son front, ainsi que les coins de ses lèvres. Elle est toujours aussi mince, mais semble plus voûtée qu'avant. Malgré la rancœur que je ressens pour elle, mon cœur se pince en imaginant tout ce qu'elle a dû traverser.

Apprendre que son ex-mari utilise le chantage pour coucher avec des filles de l'âge de la sienne ne doit pas être facile à digérer... Mais ce n'était pas une raison suffisante pour me faire passer pour l'allumeuse que je ne suis pas.

Je reste un peu à l'écart pendant que Bonnie salue sa mère, les dents serrées. Je sais qu'elles ont longuement discuté, mais je sais aussi que Bonnie lui en veut encore beaucoup. Puis Monica s'avance vers moi. Pas fière. Une lueur de tristesse dans les yeux. Je devrais lui en vouloir énormément parce qu'elle m'a séparée de ma meilleure amie pendant des années, mais la voir là me rappelle tout ce que nous avons partagé. Ma raison me hurle de lui balancer tout ce que je retiens depuis que j'ai appris qu'elle a tout mis sur mon dos. Mais mon cœur me chuchote que les bons moments passés sont bien plus forts que ma colère.

Ma bonté me perdra...

– Amy... dit-elle tout doucement. Quelle belle jeune fille tu es devenue...

Malgré tout, je ne souris pas. Pas encore...

– Bonjour, réponds-je sur le même ton qu'elle.

– Je suis désolée, dit-elle aussitôt en faisant encore un pas vers moi. Tellement désolée... Il fallait que je te le dise en face. Je ne sais pas si tu me pardonneras... et je comprendrais que tu ne le veuilles pas, mais vraiment, j'ai mal agi. Tu ne méritais pas ça. Absolument pas.

Elle marque une pause pendant que des larmes perlent de ses yeux. Je sais qu'elle est sincère. Je la connais. Et ses paroles me vont droit au cœur.

– J'aurais dû être plus à l'écoute quand ta maman m'a parlé. Mais... j'étais tellement surprise, tu sais. Tellement... désemparée. Rien ne justifie ce que j'ai fait. Ce que j'ai dit. Toi, tu n'y étais pour rien. Il m'a fallu du temps pour le comprendre. C'était tellement plus facile d'imaginer que tu étais en tort, que c'était de ta faute. Tu sais, Amy, ce que Max t'a fait, il l'a fait à d'autres. Je l'ai su, après. Mais il a payé ses... victimes. Et toutes se sont tues. Si tu veux porter plainte maintenant, je comprendrai. Et je te soutiendrai.

– Je ne porterai pas plainte, dis-je, la voix nouée. Il ne m'a rien fait, tu sais. Il a juste... essayé.

– Mais c'est déjà beaucoup ! Je suis tellement, tellement désolée de n'avoir pas réagi correctement !

– Et tu nous as séparées, Bonnie et moi. Ta réaction, je peux la comprendre. Mais ça... J'avoue que ça a du mal à passer.

– Je m'en veux terriblement, Amy. Je... ne savais pas quoi faire...

Entendre ses excuses ôte un poids que j'ignorais porter sur mes épaules. C'est léger, presque

infime, mais je le sens.

Et ça fait un bien fou...

Je jette un regard à Bonnie qui se ronge les ongles, les traits anxieux. Je lui fais un faible sourire.

— Je pense que je pourrai te pardonner, dis-je finalement. Et nous nous sommes retrouvées avec Bonnie. Même si ça n'a pas été simple... grimacé-je.

Monica fait encore un pas en avant et me serre dans ses bras. En pleurs, cette fois. Je reste figée de surprise. Elle pleure de plus belle. S'excuse encore.

— Merci... sanglote-t-elle en me serrant trop fort. Merci beaucoup... Tu ne peux pas savoir ce que ça représente pour moi. Je m'en suis tellement voulu...

Et je crois que je pleure un petit peu, aussi. Ou même beaucoup...

Je laisse ensuite Bonnie et sa mère en tête à tête. Bonnie ne tourne pas avant cet après-midi, elle a le temps de s'expliquer avec celle qui lui a raconté des mensonges il y a des années, causant notre séparation. Je souhaite qu'elles se réconcilient. La période où j'ai boudé ma mère tellement je lui en voulais a été très difficile, je ne souhaite ça à personne.

Ce n'est pas simple d'aimer et de détester quelqu'un en même temps...

D'autant que si cette affaire explose au grand jour, c'est-à-dire que si le nom de Bonnie est cité, elle aura besoin de sa mère. Même si elle refuse de le croire, je sais qu'il n'y a pas meilleure épaule que celle de la personne qui nous a mis au monde.

Enfin, sauf exceptions...

Le reste de la journée passe à une vitesse folle. J'ai à peine le temps de remarquer l'absence de Stuart, Alan n'arrête pas de me solliciter, de me donner des responsabilités, de me demander mon avis. C'est... totalement nouveau.

Et tellement bon...

Il ne me confie même pas Chouchou. Ne me demande pas d'aller chercher telle personne, une bouteille d'eau, un café, non, je reste à ses côtés. Comme si j'étais vraiment du métier, que mon regard sur les scènes comptait, que me déléguer certaines prises était tout naturel. Je me concentre, souris, jubile. Stresse aussi un peu, je dois bien l'avouer. Je ne veux surtout pas faire de faux pas.

Et le soir arrive avant que je ne puisse souffler.

Au moment de monter dans ma voiture, mon téléphone bipe. Un SMS d'Alistair. Qui m'indique que Catriona est rentrée et qu'elle adorera me voir car elle m'a ramené un souvenir de son voyage. Je souris, touchée. Et lui réponds que j'arrive. Mais quelques secondes plus tard, mon téléphone sonne de nouveau. Un appel, cette fois.

- Allô ?
- Amy, je t'en supplie, viens me chercher ! résonne la voix de Sahelle, agitée.
- Qu'est-ce qu'il se passe ? m'inquiète-je.
- C'est Duncan. Il faut que tu viennes. Vite !

J'entends ensuite un bruit étouffé. Puis un cri. Et un autre. Mon cœur s'accélère dans ma poitrine. Je démarre, affolée, le téléphone sur haut-parleur devant moi.

- Sahelle ?! m'écrié-je. Qu'est-ce qu'il se passe ? Sahelle, réponds-moi ! Allô ? Allô ?

Je crie de plus en plus mais personne ne me répond. Puis on raccroche. Je roule comme une folle, la peur au ventre, imaginant mille scénarios. Le temps ne m'a jamais paru aussi long que lors de ces quelques kilomètres pour rejoindre la maison de Duncan. Je m'attends à voir un camion de pompier, une voiture de police, un hélicoptère, les forces armées, même, mais non, rien lorsque je me gare en faisant crisser le gravier. Puis je me rue à l'intérieur, sans prendre le temps de frapper. Pour les voir tous les deux assis à des mètres de distance, les bras croisés, le visage fermé.

Euh... ?!

- Sahelle ? Duncan ? demandé-je en les regardant chacun leur tour, les sourcils froncés, mon cœur ne parvenant pas à se calmer dans ma poitrine.
- Ah, Amy ! s'écrie Sahelle en se levant. Ce n'est pas trop tôt ! Emmène-moi loin d'ici, s'il te plaît ! Je ne le supporte plus ! Cet homme est un... goujat de première ! Un mal élevé ! Je ne comprends pas comment on peut être aussi... Ouh, il faut que je sorte, moi !
- Quoi ? articulé-je bêtement tellement je ne comprends rien. Mais...
- Emmène-moi loin d'ici, s'il te plaît ! répète Sahelle d'une voix agacée, comme si j'étais stupide.
- Mais... Duncan va bien ? Je pensais que...
- Oh oui, il va bien ! Très bien, même ! Mais moi, pas du tout ! Allez, ouste, on y va ! Avant que je ne commette un acte que je pourrais bien regretter... Enfin, non, je ne le regretterai pas, c'est certain !
- Oui, emmenez-la ! Cette femme est une impositrice ! rugit Duncan.
- Peuh ! rétorque Sahelle, ce terme n'existe même pas !
- Et alors ? s'énerve Duncan, aussi rouge que le vase qui est posé sur un meuble près de la fenêtre. Il vous va très bien !
- Mais apprenez donc à parler correctement ! Plutôt que de m'accuser de tricher ! JE NE TRICHE JAMAIS ! N'est-ce pas, Amy ?

Ah. Nous y voilà... Et je réponds quoi, moi, maintenant ?!

- Bon, d'accord, on y va, dis-je avec un sourire contrit, attrapant Sahelle par le bras. Je suis attendue au ranch. Tu viens avec moi.
- Oh, mais non, je pensais qu'on irait plutôt se promener... boude à moitié Sahelle, croisant les bras. Visiter un peu.
- Sahelle, il fait déjà nuit... expliqué-je.
- Et alors ? C'est beau, la nuit...
- Oui, peut-être, mais moi, je suis attendue.
- Très bien, soupire la vieille dame avec exagération. Je reste ici, donc. En compagnie de ce... ce...
- Ce quoi ? demande Duncan, relevant le menton. Et si je ne voulais pas que vous restiez ? Hein ?
- Mais ce n'est pas possible ! intervins-je. Vous êtes de vrais gamins !

Tous les deux me fixent avec surprise. Sans un mot. Je ne peux nier que j'apprécie ce silence, tout à coup.

- Eh bien, soit ! affirme Sahelle. Tant mieux ! Garder son âme d'enfant, c'est très bien !
- Il y a une nette différence entre garder son âme d'enfant et faire l'enfant, contrecarre Duncan.

Oh non, c'est reparti...

- Qu'insinuez-vous, au juste ? demande Sahelle, les poings sur les hanches.

Je soupire bruyamment, recule lentement vers la porte d'entrée.

- Bon, ben, j'y vais, hein... dis-je assez fort pour que les deux gamins m'entendent.

Sahelle me fixe une seconde, puis hausse les épaules et retourne à sa joute verbale. Je secoue la tête et m'empresse de sortir.

Pourvu qu'ils ne s'étripent pas avant mon retour...

11. Moment de vérité

Catriona n'a visiblement pas perdu son énergie pendant son voyage. J'ai à peine le temps de garer ma voiture qu'elle est déjà accrochée à la portière à crier mon prénom.

Et, bien sûr, Alistair est derrière en train de la gronder parce qu'elle n'a pas attendu que je m'arrête...

– Mais... geint la blondinette, pas impressionnée par le ton de son père. C'est bon, elle m'a vue, elle n'allait pas m'écraser !

Je souris en entendant sa réponse pendant que son père soupire en levant les yeux au ciel. Cette petite aime bien avoir raison, sans aucun doute. Elle me saute dans les bras, m'étreint et me grille les tympans par la même occasion.

– Tu m'as manqué, Amy ! s'écrie-t-elle. Je t'ai rapporté un cadeau !

– Oh, c'est très gentil à toi ! dis-je. Tes vacances étaient bien ?

– Ce n'était pas vraiment des vacances, rétorque-t-elle. Parce que les vacances, c'est avec papa. Mais nous avons visité plein de choses ! Et j'ai vomi dans le bus. Sur Mario. Mais j'ai pas fait exprès, hein.

Je retiens un fou rire. Catriona semble toute désolée. Même si elle garde son éternel air joyeux.

Je n'aurais pas aimé être Mario...

– Ça arrive, de vomir, dis-je pour que la lumière revienne totalement dans ses yeux. Mais ce n'est pas très agréable, je sais.

– Mais la maîtresse m'a forcée à manger des œufs. Et ils ne sentaient pas bon.

Cette fois, je retiens une grimace de dégoût. Puis la petite m'attrape par la main pour m'entraîner à l'intérieur. Je la sens surexcitée à l'idée de me donner mon cadeau puisqu'elle répète qu'elle m'en a ramené un. Soudain, un bruit de moteur attire notre attention. Je me retourne et reconnais la voiture de Moira. Je jette un œil à Alistair et à son corps contracté. Ses traits deviennent sombres, encore plus que la lueur dans ses yeux. L'air se rétrécit aussi. Comme si un orage allait éclater au-dessus de nos têtes.

Ou dans nos cœurs...

– Avance avec Catriona, me souffle Alistair, je reviens.

J'entraîne rapidement la petite fille vers le bâtiment, là où trône un paquet cadeau. Catriona l'attrape et me le tend, toute joyeuse. Un peu nerveuse, aussi. Avec précaution, je l'ouvre. Pour

découvrir une écharpe dans les tons vert et marron. Un mélange de couleurs que je me rappelle avoir vu sur quelqu'un, lors d'une fête...

– Il te plaît, mon cadeau ? demande la fillette en se mordant les lèvres. C'est les couleurs du tartan des McKay, m'annonce-t-elle fièrement. Et j'ai rapporté une cravate pour papa, aussi, chuchote-t-elle en regardant furtivement derrière elle pour être certaine de ne pas être entendue.

– Il est magnifique, dis-je, la voix nouée, émue qu'elle ait pensé à moi. Je vais la mettre tout de suite, déclaré-je en l'entortillant autour de mon cou.

Puis je claque un gros bisou sur sa joue chaude, et la petite fille sourit de toutes ses dents, heureuse de m'avoir fait plaisir.

– Il faut que tu me racontes tout ce que tu as fait, dis-je ensuite pour masquer les éclats de voix qui proviennent du parking, espérant que Catriona ne les remarque pas.

Mais c'est trop tard. Elle se retourne et fixe son père et sa mère qui se disputent.

– C'est qui, la dame ? me demande-t-elle tout à coup, les sourcils froncés.

– Ton papa va t'expliquer, dis-je simplement. Ah, il arrive.

Moira reste en retrait. Mais ça lui coûte vu les cent pas qu'elle fait sur le sol de gravier. J'observe Alistair qui s'approche, la mine sombre, sa main dans les cheveux, puis sur son menton. Il me jette un regard désolé. Un peu perdu. Tourmenté au possible. Puis il s'agenouille devant sa petite fille. Mon cœur bat un peu trop vite dans ma poitrine. En silence, je prie pour que tout se passe bien. Pour que Catriona accueille avec calme ce que son père va lui révéler. Du moins, si c'est possible. Je prie pour que son petit monde feutré ne vole pas en éclats...

– Ma puce, il faut que je te parle, commence Alistair d'une voix tendue.

Catriona ouvre de grands yeux. Se dandine encore d'un pied sur l'autre, comme si elle sentait la tension de son père, l'énorme révélation à venir, et qu'elle souhaitait alléger un peu cette atmosphère oppressante.

– Tu sais, je t'avais dit que ta maman était partie en mission humanitaire. Et qu'elle allait revenir un jour. Et bien... Ce n'était pas tout à fait vrai. En fait... Elle n'était pas en mission humanitaire. Pas vraiment. Elle était partie faire des études. Et elle est là.

Catriona ouvre la bouche, la referme. Pose ses grands yeux sur moi, comme pour me demander quelque chose. Que je ne suis pas en mesure de lui donner. Alors je lui fais un sourire le plus rassurant possible. Elle hausse légèrement les épaules, puis regarde son père. Et Moira, plus loin, qui attend, figée.

– C'est la dame, là-bas ? demande-t-elle d'une toute petite voix.

– Oui, ma puce, c'est la dame là-bas. C'est ta maman... Elle est revenue. Et elle meurt d'envie de te voir.

- Pourquoi elle ne vient pas, alors ? s'étonne la petite fille d'une voix hésitante, prise de court.
- Je voulais t'en parler avant. Viens.

Alistair se relève, prend la petite main de sa fille dans la sienne et fait quelques pas. Moira réagit aussitôt et s'empresse de rejoindre la blondinette qui ne sait pas trop quoi faire de son corps, qu'elle balance encore d'un pied sur l'autre, comme si elle se berçait. Je m'approche tout doucement, mais reste assez loin pour ne pas troubler ces retrouvailles.

De là où je me tiens, je vois Moira s'agenouiller à son tour devant sa fille. Qu'elle rencontre pour la première fois. Avant qu'elle ne puisse parler, des larmes envahissent ses yeux. Moi, je peine à retenir les miennes. Ce moment est terriblement émouvant. Catriona, elle, se contente de la dévisager sans rien dire. Puis Moira réussit à prendre la parole.

- Bonjour Catriona, balbutie-t-elle d'une voix hachée. Je suis très très contente de te rencontrer. Ton papa t'a dit qui j'étais ?
- Oui, répond la petite fille, la dévisageant toujours. Mais tu n'as pas sauvé de forêts ?
- Pas tout à fait, non, dit Moira avec un faible sourire, l'air gêné. J'ai surtout fait des études. Je devais sauver des forêts, mais j'ai changé d'avis.

Je m'étonne que Moira rentre dans le jeu d'Alistair. Je ne sais pas si c'est lui qui lui a demandé, je ne sais pas si c'est bien, si c'est mal, mais j'espère que ça aidera la petite fille à accepter toute l'histoire plus sereinement.

- Mais... Et les cartes postales, alors ? Elles viennent d'où ?
- Je vais t'expliquer, intervient Alistair d'une voix sourde. En fait, ta... maman était vraiment occupée. Alors... c'est moi qui t'ai envoyé les cartes.

Catriona regarde ses parents tour à tour. Puis fronce les sourcils.

- Je ne comprends rien, dit-elle tout à coup en croisant les bras et en tapant du pied sur le sol. Mais tu es ma maman, au moins ?
- Oh oui, s'exclame Moira dans un sanglot. Je suis ta maman. Et je suis revenue. Tu veux bien qu'on apprenne à se connaître, toi et moi ?
- Oui, répond la fillette en haussant les épaules pour la énième fois, comme si c'était une évidence.
- Et je t'expliquerai tout en détail tout à l'heure, promet Alistair, pas très fier.
- Mais alors, vous allez vous marier ? demande tout à coup Catriona, innocente, tout en jetant un regard vers moi.
- Non, affirme Alistair pendant que mon cœur se serre encore un peu plus. Mais on peut être tes parents et ne pas être mariés.
- Vous allez divorcer, alors ? Comme les parents de Justine ?
- Non plus, sourit Alistair. Nous n'avons jamais été mariés.
- Ah. Je peux aller voir ma pouliche ? change radicalement de sujet la petite fille. Tu veux la voir ? Ma... euh...

- Moira. Je m'appelle Moira. Tu pourras m'appeler maman quand tu te sentiras prête, d'accord ?
- D'accord... Tu veux voir ma pouliche, alors ? Elle s'appelle Amy. Comme elle ! dit Catriona en me montrant du doigt.

Et le sujet est clos. Pour le moment...

Je regarde Catriona et Moira se diriger vers l'écurie sous le regard inquiet d'Alistair. Qui ne bouge pas.

- Ça va ? lui demandé-je d'une voix douce.
- Je ne sais pas trop, souffle-t-il sans quitter du regard sa progéniture.
- Elle n'a pas l'air trop choqué, dis-je pour le rassurer.
- Je lui parlerai tout à l'heure, je n'ai pas trop voulu insister. Mais généralement, il lui faut un petit temps d'adaptation pour encaisser les choses. Une fois, un poulain est mort et c'était le sien. Sur le coup, elle n'a rien dit, elle a accueilli la nouvelle avec bravoure. Mais quelques heures plus tard, elle était effondrée. Alors... je crains un peu le pire.
- Tu as eu raison de ne pas trop en dire, je pense, chuchoté-je, sincère. Découvrir sa maman est déjà énorme. Mieux vaut ne pas tout révéler d'un coup.

Alistair laisse un silence s'installer. J'imagine qu'il est complètement parti dans ses pensées. Mais il me scrute de ses yeux sombres.

- Merci *BlueBird*, lâche-t-il avec un léger sourire. Tes paroles me rassurent.

Et moi, mon cœur s'envole. Encore une parole comme ça et je l'embrasse sur-le-champ.

Enfin, non, une chose à la fois, pour le bien de sa fille...

12. Quand la jalousie rend complètement fou

Personne ne cache sa surprise quand Alistair apparaît sur le tournage ce matin. En même temps qu'un soleil radieux illuminant ses cheveux qui se teintent d'or sombre. Même moi, je n'étais pas au courant qu'il devait venir. Il ne m'a pas prévenue.

Hier soir, Catriona est revenue main dans la main de l'écurie avec Moira. Celle-ci lui a demandé si elle était d'accord pour la revoir régulièrement, et la petite fille a accepté, non sans un regard interrogateur en direction de son père. Qui l'a rassurée d'un hochement de tête.

Un peu plus tard, le valeureux papa a tout expliqué à sa fille. En long en large et en travers. Catriona a posé beaucoup de questions, mais n'a pas semblé en vouloir à son père. Elle était seulement pensive. Les « pourquoi » ont fusé, Alistair a été sincère avec elle, et la petite fille a ensuite changé de sujet, comme elle sait si bien le faire. En demandant si je pouvais lui chanter une chanson avant de dormir.

Je crois qu'elle aussi a vu passer ma vidéo...

Alors je lui ai chanté la chanson que ma mère avait écrite pour moi. Catriona l'a adorée. Comme son père auparavant. Je lui ai aussi expliqué que toutes les mamans aimaient leurs enfants par-dessus tout, mais que quelques fois ça pouvait prendre un peu de temps avant qu'elles ne s'en rendent compte. Et que c'était chouette que Moira soit revenue pour la voir. La petite a acquiescé avec un petit sourire et m'a confié à mi-voix que ce n'était pas très facile d'appeler quelqu'un qu'on ne connaissait pas « maman », mais qu'elle était contente d'être enfin comme les autres, avec une « vraie maman ». Même si elle ne savait pas la planète. Et n'y connaissait rien en fées. Alors je lui ai vanté les mérites du métier d'esthéticienne. En lui expliquant ce qu'était exactement cette profession, et elle m'a offert un véritable sourire, cette fois. J'ai été émue, touchée de partager ce moment de complicité avec elle. De l'aider à accepter un peu plus les événements récents.

Et j'ai retenu mes larmes quand elle m'a demandé si j'allais rester. Ou si j'allais disparaître comme sa mère à sa naissance. Je lui ai dit que j'allais retourner chez moi, aux États-Unis, mais que je pourrais revenir la voir. Ou l'inviter. Je n'ai pas trop insisté, car Alistair m'a bien affirmé qu'il ne viendrait pas me voir. Et il ne me reste que quelques jours à peine pour le faire changer d'avis.

Ou quelques nuits... On se bat avec les armes que l'on a, non ?

Il n'y a que Calum qui n'est pas content de voir Alistair. On dirait qu'il a pris la place de Stuart, il est désagréable au possible, marmonne que ce... coq n'a rien à faire ici, qu'une convalescence ne se passe pas sur un plateau.

– Un problème ? demandé-je poliment à l'acteur nerveux qui lance des regards noirs en direction

d'Alan et d'Alistair.

- Qu'est-ce qu'il fait là ? s'exclame-t-il. Qu'est-ce qu'il veut ? Se faire mousser ?
- Dire au revoir à l'équipe, peut-être, non ? réponds-je, retenant de montrer ma surprise face à son comportement.
- Alan vient de dire qu'il va réaliser une cascade ! grogne-t-il.
- C'est bien, non ? Vous ne prendrez pas de risque, comme ça. Et je croyais que vous n'aimiez pas ça, les cascades ?

Calum me regarde comme si je venais de dire une énormité plus grosse que moi. Alors que je me souviens très bien des caprices qu'il a faits pour ne pas tourner lorsqu'il avait trop froid, trop chaud, qu'il était enrhumé. Et il ne prend même pas la peine de me répondre. Il hausse les épaules et se dirige vers le plateau.

Moi, je me dirige vers Alistair...

- Cachottier... lui chuchoté-je dès que j'arrive près de lui.
- L'expert m'a convoqué, en réalité, m'apprend-il avec un sourire en coin et un air canaille dans les yeux. Mais je crois que je viens de me faire embaucher pour une dernière cascade.
- Je croyais qu'il ne devait plus y en avoir ? m'étonné-je.
- Il faut croire que le réalisateur a changé d'avis...
- Comme d'habitude, ris-je. Mais pourquoi l'expert veut te voir ?
- Tu vas le savoir tout de suite, il arrive.

En effet. Et pas seul. Avec deux policiers. Qui n'ont pas l'air sympathique. Et qui se dirigent vers Calum.

- Mais qu'est-ce qui se passe ? demandé-je pour moi-même en avançant vers l'acteur qui pâlit à vue d'œil.

Et recule de quelques pas...

- Calum Fraser, vous êtes en état d'arrestation, lance un policier. Pour tentative de meurtre. Vous pouvez garder le silence. Un avocat vous sera commis d'office, à moins que vous préfériez en solliciter un.

Un brouhaha s'élève de la foule maintenant rassemblée autour de nous. Le policier sort des menottes, s'empare des poignets de Calum et l'emprisonne de ses bracelets d'acier.

Comme dans un film...

- C'est quoi ce délire ? demande Bonnie qui apparaît à mes côtés.
- Le relevé d'empreintes digitales, explique Carolyn que je n'ai pas entendue arriver non plus. Eh bien, il a été très utile. Ils ont retrouvé les empreintes de Calum dessus. Et beaucoup d'empreintes, si j'ai bien suivi.
- C'est lui qui... m'exclamé-je horrifiée en posant la paume sur ma bouche. Oh mon Dieu ! Tu

savais, Alistair ?

– Oui, je l’ai su très tôt ce matin. Il y avait trois empreintes différentes sur la sangle. Les miennes, bien sûr, celles de l’expert... et celles de Calum. J’avais ciré la selle la veille au soir, et Calum n’était pas censé y toucher puisque c’était ma cascade. Donc...

– C’est lui qui a voulu te tuer... terminé-je pour lui.

– Visiblement, oui. Mais j’aimerais bien savoir pourquoi.

Ah. Moi aussi...

En quelques pas, avec son assurance hors norme, Alistair fend la foule. Et s’arrête pile devant Calum qui le foudroie du regard.

– Pourquoi ? demande simplement mon amant d’une voix forte.

Mais Calum refuse de répondre. Il détourne les yeux et fait un pas en avant pour intimor l’ordre aux policiers de l’emmener. Alistair ne se démonte pas. Il se positionne devant lui et lui barre la route.

– Pourquoi ? demande-t-il de nouveau d’une voix encore plus forte, qui me fout des frissons dans le dos.

– Oui, pourquoi, Calum ? répète Alan, complètement désespéré. Pourquoi avez-vous voulu le tuer ?

– Je n’ai rien à vous dire, lâche le prisonnier d’un ton froid. Je ne parlerai qu’en présence de mon avocat !

Mais non ! Il nous doit des explications !

Bonnie sort de la foule et se poste devant l’acteur déchu, son portable à la main.

– Si tu ne dis pas tout de suite pourquoi tu as fait ça, commence ma Bonnie, si sûre d’elle tout à coup, je te prends en photo et je balance tout sur les réseaux sociaux. En moins d’une heure, tout le monde saura que tu as voulu tuer l’homme qui faisait ta doublure.

Un large sourire s’inscrit sur mon visage en entendant l’idée géniale que vient d’avoir mon amie. Ni une, ni deux, je la rejoins.

Et dégaine mon portable !

– Ouep ! Moi aussi ! dis-je à mon tour. Et je peux vous dire, Calum-le-détestable, que j’ai un paquet de *followers* ! Alors ?

Puis c’est au tour de Carolyn d’en faire de même. Et d’autres membres de l’équipe suivent, nous imitant. Calum blanchit au fur et à mesure. Il en devient presque vert. Un policier lève le bras et ordonne qu’on se calme.

– Mais nous sommes très calmes, intervient quelqu'un. On veut juste savoir pourquoi il a fait une chose aussi horrible.

Calum observe le petit groupe que nous formons. Barricade humaine solidaire pour un appel à la vérité. Contre l'injustice. De nouveaux frissons remontent le long de ma colonne vertébrale. Malgré la situation, c'est beau ce qu'il se passe. Puis Calum, puisqu'il n'a pas d'autres choix, prend la parole en fixant Alistair d'un air mauvais.

– C'est de ta faute, siffle-t-il d'une voix faible. J'ai entendu Alan dire que tu passais très bien à l'écran. Et que tu devrais être acteur ! Il voulait que tu me remplaces ! Il a dit à son assistant qu'il te voulait pour la suite de la série ! Qu'il pourrait créer un rôle rien que pour toi ! Un rôle aussi important que le mien !

Un silence s'abat sur l'assemblée, choquée. J'observe Alistair qui garde parfaitement son calme.

– Si je comprends bien, tu as voulu... m'éliminer juste parce que tu étais... jaloux ? lâche Alistair sur un ton presque ironique.

Calum pousse un long soupir qui résonne entre nous tous. Puis il reprend d'une voix toujours aussi faible.

– Je voulais juste te faire peur. Te blesser un peu. Te faire comprendre que ce métier n'était pas pour toi, se justifie le traître qui vient de perdre son aura de mâle fantasmé par toutes les femmes.

Enfin, presque toutes. Moi, je ne l'ai jamais trouvé attirant...

– Je te plains, Calum, dit Alistair sans ciller. Tu dois vraiment manquer de confiance en toi pour faire un geste aussi... puéril. Mais sache que ça aurait pu être beaucoup plus grave. Et que tu aurais pu, à cause de ta jalousie, laisser une petite fille orpheline. Rien que pour ça, je ne te lâcherai pas. Je vais porter plainte contre toi. Et je peux t'assurer que tu vas avoir largement le temps de réfléchir à ce que tu as fait en prison.

Et mon amant maudit s'écarte pour laisser passer Calum et sa tête piteuse devant lui.

– Et tu es viré, bien sûr ! s'écrie Alan, rouge de colère, comme si c'était utile de le préciser.

Des chuchotements suivent la sortie de Calum par la petite porte. Enfin, façon de parler. C'est fini pour lui. Plus de films avant un long moment, plus de fans, plus de dignité.

Mais je ne vais pas le plaindre. Ma compassion a des limites...

– Alistair, dit Alan une fois Calum hors de notre vue, j'aurais besoin que tu remplaces Calum. Bien évidemment, les scènes seront de dos. On ne peut pas faire autrement.

– Bien sûr, répond Alistair, grand chevalier.

Sauf que la dernière scène, je la connais. C'est un baiser entre Calum et Bonnie. Génial...

Je me tourne vers ma meilleure amie qui ne sait apparemment pas où se mettre.

– Tu mets ta langue dans sa bouche, je ne t'adresse plus jamais la parole, plaisanté-je...

... à moitié.

13. Fin ou renouveau ?

Personne ne peut nier qu'Alistair a vraiment du charisme. Dans la vie comme à l'écran. Et Alan ne cesse de lui répéter. Il veut absolument qu'il signe pour la suite de la série. Il va falloir remplacer Calum au pied levé. Le faire mourir. Alan dit que ce n'est pas un problème, ça mettra de la surprise dans la série. Les fans risquent d'être déçus, mais il n'a pas le choix. Il dit aussi que son cerveau fourmille déjà d'idées nouvelles et que sa réalisation n'en sera que plus géniale. Grandissime. Inoubliable.

Oui, oui, Alan est humble. Dans son genre...

Mais Alistair n'a pas l'air décidé. Il ne refuse pas catégoriquement, essentiellement parce que le réalisateur n'arrête pas de lui dire de prendre le temps de réfléchir, mais assure qu'il n'a jamais envisagé une carrière d'acteur. Que celle de cascadeur lui prend assez de temps comme ça. Il m'a semblé entendre que le célèbre Alan Middle lui a promis de tripler ses cachets. Mais ça ne motive pas plus mon amant maudit.

Puis Alan vient à ma rencontre. Nous venons de terminer de ranger le matériel. Honnêtement, je me sens toute chose. Heureuse d'avoir pu participer à ce tournage, mélancolique de mettre le mot « fin » sur ce premier épisode.

- J'ai été très satisfait de toi, Amy, commence Alan, un grand sourire sincère sur les lèvres.
- Merci, réponds-je, mes joues virant au rose.
- Nous allons faire une pause de deux semaines. Le temps de suivre les arrangements studios. Gros boulot en perspective, rit-il pour lui-même. Tu as prévu quelque chose dans les mois qui viennent ?

Mon cœur se met à battre de plus en plus vite dans ma poitrine. Je me force à inspirer longuement. À me contenir. À ne pas montrer que, s'il me demande ce que je pense qu'il va me demander, je vais exploser de joie.

- Non, pas encore. Je...
- Très bien, me coupe-t-il. Tu es embauchée.

Quoi ? Moi ? Là, maintenant, tout de suite ? Comme ça ?!

- Oh... parviens-je seulement à prononcer.
- Je t'envoie le contrat par mail le plus vite possible. Tu as vraiment fait du bon boulot. Tu es réactive, consciencieuse, imaginative. Je suis persuadé que notre collaboration sera fructueuse. Ah, et je t'embauche comme assistante, cela va de soi !

Le réalisateur ne me laisse pas le temps de répondre, son téléphone sonne et il s'éloigne déjà.

Moi, je reste là, figée, à ne pas savoir quoi faire. Ni quoi penser.

Je suis embauchée ? En tant qu'assistante ?! Assistante d'Alan Middle !

J'ai envie de hurler, de sauter, de pleurer, de faire une roue, un salto, une danse de la joie, mais je me contente de sourire bêtement. Et d'essuyer la larme traîtresse qui roule sur ma joue. Puis les furies Carolyn et Bonnie arrivent, toutes joyeuses.

– Tu as vu, pas besoin de mettre la langue, dit Bonnie, amusée, la prise a été faite en seulement deux fois. Un record ! Il faut dire qu'Alistair sait vraiment bien jouer ! C'est dingue que ce mec ne soit pas acteur, franchement ! Et il est tellement plus agréable que Calum !

– Tu vas me manquer, Amy, s'écrie Carolyn en me serrant dans ses bras. Il faut que j'y aille, j'ai un avion dans trois heures et je suis déjà en retard ! J'espère que tu seras là pour le prochain épisode ! De toute façon, j'ai ton numéro, on se capte au tél, hein ?

Je les entends à peine. Je ne me suis pas encore remise de la proposition d'Alan.

– Ça va ? me demande Bonnie, prenant conscience tout à coup de mon état second.

– Alan vient de me proposer d'être son assistante, lâché-je d'une voix faible, comme si je n'y croyais pas encore. Des années que je rêve de ça !

Nouvelles effusions de joie, cris, étreintes et explosion de tympons. Si moi je reste stoïque face à cette nouvelle, mes amies, pas du tout...

– Trop bien ! beugle Carolyn. On va encore passer du temps ensemble ! Je suis trop contente !

– J'en étais sûre ! clame Bonnie. Amy, tu es douée dans tout ce que tu fais ! C'est génial !!

Puis je leur dis au revoir et les regarde partir vers le parking. Carolyn monte dans un taxi en me faisant des coucous de la main, comme une gamine. Ce qui me fait sourire. Puis froncer les sourcils quand j'aperçois Moira.

Mais qu'est-ce qu'elle fout là ?!

D'autant plus qu'Alistair est déjà rentré chez lui. Mais visiblement, Moira n'est pas venue pour lui. Absolument pas. Puisqu'elle embrasse Bonnie et la serre brièvement dans ses bras.

Je crois que j'ai loupé un épisode...

Je suis l'une des dernières à quitter le plateau beaucoup trop calme à mon goût. Il ne reste rien des décors. C'est... vide. Les chapiteaux ont été démontés et rangés dans le bâtiment. Plus de rampe, plus de caméra, plus de bruit. Comme si rien n'avait existé.

Je me sens vide, à vrai dire. Comme le plateau. Comme si une page venait de se tourner. C'est

positif, j'ai réussi à montrer mon professionnalisme, ce que j'avais dans les tripes, à me hisser sur la première marche de mes rêves, et devenir l'assistante d'Alan est quelque chose que je ne pensais pas atteindre aussi rapidement. Mais mon cœur est tout serré dans ma poitrine.

Et puis, j'avais envie de fêter cette dernière soirée comme il se doit, avec des membres de l'équipe, Carolyn, Bonnie, Alistair, pourquoi pas, mais tous ont déserté à la vitesse de l'éclair.

Bonnie a même filé avec Moira. Sérieusement ?!

Je regagne ma voiture d'un pas lourd, pas franchement motivée à l'idée de passer la soirée seule, quand mon téléphone sonne.

– Allô ?

– Salut *BlueBird*, résonne la voix grave d'Alistair. Ça te dit de venir dîner avec moi ?

– Pourquoi pas, réponds-je d'une voix indifférente alors que l'espoir renaît dans mon cerveau tout déprimé.

– Super ! Dans une heure, c'est OK ?

– D'accord...

De retour dans ma maisonnette, je prends une douche en quatrième vitesse pour laisser partir les dernières bribes de mélancolie due à la fin de ce tournage, me change quatre fois – au bas mot – me maquille légèrement, monte dans ma voiture, démarre puis freine pour lire le SMS qui vient d'arriver.

[Catriona a oublié de ramasser
des petits galets avec lesquels
elle s'amuse, devant la maison.
Ça ne te dérange pas
de les récupérer, s'il te plaît ?
Alistair]

Sa demande me semble étrange. Mais je ne réfléchis pas et réponds simplement par un « OK ».

Tout le long de la route, je grave le magnifique paysage dans mon cerveau. Les virages sinueux, les prés qui s'étendent à perte de vue, arrêtés par les montagnes majestueuses, la clarté du ciel avec sa lune pâle et ses étoiles scintillantes. Je traverse le ranch sans croiser George et je me souviens de la carte que j'ai découverte dans le sac de Daisy, lorsqu'elle l'a laissé tomber le jour où Alistair a eu son accident. Je ne sais pas si ces « manœuvres » ont opéré, je ne l'ai pas revu. Mais j'espère que oui. J'espère qu'il a réussi à déclarer sa flamme à Daisy, et, le cas échéant, qu'elle partage ses sentiments.

Arrivée non loin de la maison d'Alistair, je suis les petites lampes solaires plantées dans le sol et découvre des cailloux blancs, comme il me l'a dit. Je les ramasse. Une lettre est écrite sur chacun d'eux. Je me demande de quel jeu il s'agit, je n'en connais aucun de semblable. Peut-être un scrabble fait main ? D'autant plus qu'ils sont posés quasiment à distance égale. Comme un jeu de piste...

Une fois la totalité ramassée – seize en tout – je pousse la porte entrouverte de la grande maison de mon amant mystérieux. Puis je monte les escaliers. Au sommet, le salon est plongé dans une pénombre romantique. Des bougies sont allumées, il y en a partout, et Alistair m’attend, Catriona se dandinant d’un pied sur l’autre à côté de lui. Je fronce les sourcils. Ils paraissent... nerveux ?

- Salut *BlueBird*, dit Alistair d’une voix basse.
- Hello... réponds-je.
- Il faut que tu fasses le jeu, dit Catriona, un large sourire sur les lèvres.
- Je me demandais justement ce qu’était ce jeu, m’amusé-je. Tu m’expliques ?
- Tu dois réaliser une phrase avec les cailloux, répond son père à sa place.
- Ah. D’accord.

Je ne pose pas plus de questions. L’air semble lourd. Étrange. Tout comme Alistair et sa fille. Je m’installe sur la table haute de la cuisine, dépose les cailloux dessus et cherche la phrase. Il y a même un point d’interrogation. Catriona vient se poster à mes côtés, tape dans ses mains d’un air impatient. Je les trouve vraiment bizarres, tous les deux. Mais je me retiens bien de le leur dire. En revanche, je ne trouve pas la phrase. Enfin, si... il me semble bien lire quelque chose, mais... Non, ça ne peut pas être ça. Je lève les yeux vers Alistair qui me dévisage.

- Alors, *BlueBird*, en panne d’imagination ? se moque-t-il gentiment.
- Alistair... commencé-je d’une voix tremblante. Tu peux m’expliquer... ?

Il part dans un petit rire nerveux. Puis il prend cinq cailloux et les positionne.

- Voilà le début des mots. À toi de terminer, dit-il d’une voix chaude.

Devant moi sont étalées les lettres V, T, M et E. Avec une apostrophe entre le M et le E. Et un point d’interrogation à la fin. J’ai très chaud tout à coup.

- Je peux l’aider, papa ? demande Catriona, impatiente.
- Je crois qu’elle fait semblant de ne pas comprendre, répond l’intéressé, laconique.
- Mais... geint Catriona, il est l’heure que j’aïlle chez ma copine ! Et je veux savoir, moi ! Fais la phrase, allez !

Je regarde le père et la fille, complices. Plisse les yeux. Ma gorge est sèche comme jamais elle ne l’a été. Et puis je forme la phrase. La lis plusieurs fois. J’ai peur de me tromper. D’imaginer. De me tourner en ridicule.

Je lève alors des yeux inquiets vers Alistair. Des yeux interrogateurs. Il me regarde, aussi anxieux que moi. Les lèvres serrées. Se passe la main dans les cheveux. Catriona saute d’un pied sur l’autre, pire qu’une pile électrique.

- Hé, tu dois répondre quelque chose, dit-elle d’une voix aiguë.
- Euh... réponds-je, troublée. Je... Tu es sûr ? Enfin, ce n’est pas... Oh, la vache ! Mais tu es sérieux ?!

– Mais... s'exclame Catriona, elle n'était pas censée dire oui ?! Papa, tu m'avais dit qu'elle allait répondre oui ! Et que j'irais chez ma copine ensuite !

14. Épilogue

Il y a neuf mois, quand Alistair m'a demandé de l'épouser à l'aide de petits cailloux parsemés sur un chemin, je n'ai pas su quoi répondre. J'ai balbutié des mots incompréhensibles, il n'a pas insisté, a souri et a emmené Catriona en bas, la mère d'une de ses copines l'attendait. Ensuite, il est remonté avec dans la main une magnifique bague posée dans un écrin noir.

Bague que j'ai au doigt et que je ne me lasse pas de regarder...

Je n'ai pas su quoi lui répondre car sa demande me semblait... vraiment prématurée. Un peu irréaliste. Lui, le roi du « un pas en avant et deux en arrière » me demandait de devenir sa femme. Et la belle-mère de sa fille. Sa « maman jolie », comme le dit si bien Catriona, qui n'a pas compris le sens du mot belle-mère. Ou ne veut pas le comprendre.

Je crois qu'Alistair s'est trouvé très con ce soir-là. Un peu dépassé par ma réaction.

Moi, j'étais dépassée par sa demande.

J'ai proposé que nous prenions notre temps. Je lui ai répété combien mes sentiments pour lui étaient forts, mais que j'avais besoin d'y réfléchir. Que sa demande me touchait plus que tout, que je voulais absolument continuer notre relation, mais qu'une demande en mariage, vraiment, me semblait trop précipitée. En réalité, je crois bien que j'ai surtout eu peur qu'il se rétracte. Ou quelque chose dans le genre.

Il ne s'est pas rétracté.

Il a été surpris, décontenancé, mais ne l'a pas mal pris. Il m'a dit comprendre. Et... il a même réitéré sa demande. Pas plus tard qu'avant-hier soir, à Los Angeles. Oui, il a été très patient. Et oui, chez moi. Il est venu pour la première fois il y a un moment déjà avec sa fille. Il a vaincu sa peur. Ses démons et les fantômes que le hantaient. Pour moi. Pour me voir.

Nous sommes allés tous ensemble sur la tombe de ses parents. Il a présenté Catriona à sa famille décédée. OK, ça peut paraître glauque, dit comme ça, mais c'était très émouvant. Et je crois que ça a fait un bien fou à mon amant maudit. Parce que, depuis, il n'arrête pas de venir. Me montre tous les endroits qu'il connaissait, ceux qu'il arpentait avec sa sœur, arrive à me parler d'eux sans mélancolie dans la voix.

Apprécie de renouer avec ses souvenirs. Est heureux de les partager avec sa fille.

Alistair a même fait un tournage aux États-Unis. En tant que cascadeur. Il ne veut toujours pas entendre parler du métier d'acteur. Malgré les demandes d'Alan, il n'a pas cédé. Et je crois que ça lui va très bien comme ça. Nous partageons notre vie entre l'Écosse et Los Angeles. Jamais le temps

de nous ennuyer.

Après sa demande en mariage « ratée », je suis revenue à Los Angeles. Où une pile de propositions de producteurs de musique m'attendait. À vrai dire, je n'ai pas touché terre depuis que je suis rentrée. J'ai même porté deux casquettes pendant un moment. J'ai fait le deuxième épisode de la série avec Alan en tant qu'assistante. C'était passionnant. J'ai adoré. Et le soir, j'ai jonglé entre Alistair, Bonnie, Carolyn et ma guitare. C'était intense. Enivrant. Alistair m'avait aménagé une pièce insonorisée rien que pour moi, dans sa maison, pour que je puisse créer en toute intimité. Alors j'ai créé. Des tas de chansons. Comme si elles en avaient marre d'être retenues dans mon esprit et qu'il fallait qu'elles s'inscrivent sur le papier. Ma mère est même venue passer une semaine pour m'épauler et me donner son avis. Évidemment, on a fait un duo. Pour la scène.

Mon premier CD est sorti il y a un mois. Il cartonne. En première place partout. Et j'ai une année de concerts à venir. « Un truc de fou », comme dit Bonnie. D'ailleurs, Bonnie et Moira vivent ensemble. En Écosse. Coup de foudre dès le premier jour. L'accident d'Alistair n'a pas été dramatique pour tout le monde puisqu'elles se sont rencontrées et filent le parfait amour. Catriona prend bien la chose, elle adore avoir plein de « mamans ». Je ne sais pas si je me sens vraiment « maman jolie », mais, en tout cas, j'adore partager du temps avec Catriona. Elle est tellement joyeuse et vive. Moira et Bonnie ont mis quelques semaines avant de nous avouer qu'elles étaient amoureuses, mais, honnêtement, tout le monde l'avait deviné.

Moira et Alistair ont trouvé un terrain d'entente. Ils se partagent la garde de Catriona. Pas de jugement officiel, pas de « une semaine chez l'un ou chez l'autre », ils s'arrangent avec leurs emplois du temps respectifs. Quand l'un part, l'autre garde la fillette pour qu'elle ne rate pas l'école. Et Catriona en est ravie. Moira a d'ailleurs trouvé un travail de journaliste spécialisé dans... l'environnement. Pour le plus grand plaisir de sa fille.

Elle est sympa, finalement, Moira... Encore plus depuis que je sais qu'elle est amoureuse d'une fille.

Elle dit qu'Alistair a été la seule expérience hétérosexuelle de sa vie. Elle voulait juste voir ce que ça faisait de coucher avec un garçon. Et qu'elle a bien eu raison puisque la petite Catriona est née de cette brève union.

Même s'il lui a fallu du temps pour accepter son rôle de maman...

Bonnie enchaîne les tournages. Elle continue la série avec Alan – qui a été désolé d'apprendre que je n'irais pas plus loin dans mon rôle d'assistante avec lui – et elle a déjà d'autres contrats prévus. Le premier épisode est un succès, d'ailleurs. Le public l'a accueilli avec entrain. Max Conwell a été inculpé et purge sa peine en prison. La notoriété de mon amie n'a pas été entachée. Elle a pardonné à sa mère. Comme moi je l'avais fait lorsqu'elle était venue nous voir.

Carolyn n'a pas encore trouvé l'amour. Ce n'est pas faute d'essayer, pourtant. Elle excelle toujours en tant que cameraman et s'est même associée à un réalisateur pour tourner un court-métrage.

J'ai hâte de le voir !

Eva et Lukas filent toujours le parfait amour, eux. Ils ont eu un bébé joufflu qui se prénomme Grace. Une magnifique petite fille dont je suis la marraine. Elle est belle comme un ange. Elle est sage comme une image et fait des sourires à tour de bras. J'en suis complètement gaga. Dès que je la vois, je lui répète le mot « tata » en boucle. J'ai décidé que ce sera sa première parole !

Melody et Mark ont eu un garçon, Eden. Tout aussi beau que ses parents. Qui leur en fait voir de toutes les couleurs car il ne fait pas ses nuits. Il préfère dormir la journée. Mark dit que c'est un futur artiste, car c'est bien connu que les artistes vivent la nuit. Melody ne trouve pas ça drôle. Tellement pas drôle que leur deuxième bébé est déjà en route. Ils ont décidé que fatigués pour fatigués, autant remettre ça tout de suite.

George n'a pas réussi à convaincre Daisy de son amour. La grand-mère d'Alistair refuse de reformer un couple. Mais je crois bien qu'ils sont *sex friends*. Enfin, c'est ce que j'ai compris la dernière fois que je les ai vus. George m'a fait des sous-entendus pas discrets du tout. Alistair nie. Il dit que ce n'est pas possible. Qu'à cet âge-là, il n'y a pas de « *sex friend* » qui tienne. Je crois surtout qu'il n'arrive pas à envisager sa grand-mère autrement qu'en... grand-mère. Alan a d'ailleurs réquisitionné le ranch pour en faire le décor de la suite de la série. Daisy rigole en disant qu'après ça elle pourra prendre une retraite bien méritée.

Je ne pense pas que je vais retenter l'expérience de tourner un film ou une série. Même si j'ai adoré me frotter au cinéma, j'ai choisi ma voie.

Ou elle m'a choisie.

Composer et chanter est vraiment ce qui me fait le plus vibrer. Sahelle avait raison, c'est le cœur qui décide. On ne peut rien contre ça. Ma mère est très fière de moi. Et moi, je suis fière qu'elle m'ait appris tout ce que je sais. Qu'elle m'ait transmis son don pour la musique. Je ne me sens plus « la fille de ». Même si je le suis. Et le resterai. Je suis tout simplement Amy Thunder. Fille de la célèbre Sky Thunder, mais avec son propre style. Je me sens moi-même. Pour la première fois de ma vie depuis que je fais ce qui me plaît le plus au monde. J'ai une chance inouïe. Je vis un rêve éveillé.

Bon, il faut que j'y aille. On m'attend. C'est l'heure du mariage. Ah, non, j'ai oublié de vous parler de la nouvelle demande d'Alistair. C'était avant-hier soir, donc. Pendant mon premier concert à Los Angeles. Un succès fou, d'ailleurs. Dingue comme c'est exaltant d'entendre mes fans chanter mes chansons. Une vraie drogue. Indescriptible. De la magie à l'état pur.

Juste avant le rappel, Alistair est monté sur scène. Je n'étais pas au courant, bien sûr. Et il m'a demandée en mariage. À genoux, bougies partout, devant des milliers de personnes. Le traître. Je n'ai pas pu dire non. OK, en réalité, je ne voulais pas dire non. D'ailleurs, avant que je ne réponde, le public s'est fait un plaisir de crier le « oui » tant attendu à ma place. Quand je l'ai prononcé, tout le monde a applaudi. Alistair a paru soulagé. Et autant dire que j'étais dans un état second pour la dernière chanson de mon concert.

Voilà, j'y vais. Nous sommes tous rassemblés en Écosse. Famille et amis. Pour le mariage de... Sahelle et Duncan ! Sahelle est restée en Écosse après mon départ. Elle y était toujours à mon retour. Et maintenant, elle passe son temps avec Duncan entre New York et Elgol. Ils se disputent toujours autant, mais n'arrivent pas à se passer l'un de l'autre. Le choix du lieu pour le mariage a été un véritable casse-tête. Chacun voulait le célébrer dans son pays. Et bien sûr, Sahelle m'a téléphoné pour les départager. J'ai tiré à pile ou face. C'est Duncan qui a gagné...

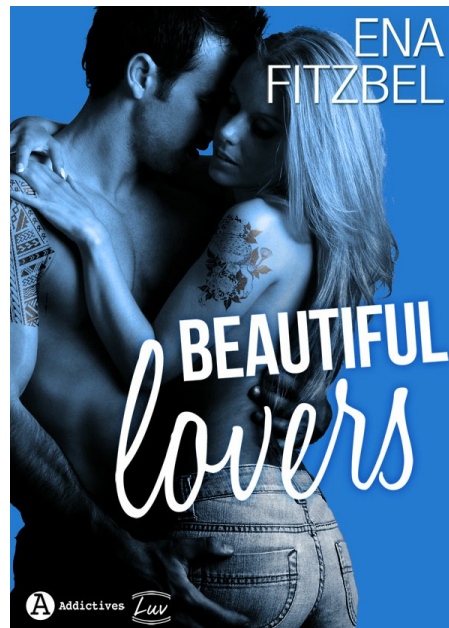
Bon, en réalité, j'ai peut-être un peu triché. Mais si je suis une chanteuse célèbre aujourd'hui, c'est un peu grâce à lui. Alors je lui devais bien ça...

FIN.

Également disponible :

Beautiful Lovers

Propriétaire d'une boîte de nuit en vogue, Julia désire à tout prix un enfant. Un enfant rien qu'à elle ! Pas question de s'encombrer d'un homme dans sa vie déjà bien remplie. Au cours du recrutement d'un danseur, elle jette son dévolu sur Sandro, célibataire, diablement sexy mais surtout complètement fauché. Alors quand Julia lui demande d'endosser le rôle d'étalon reproducteur contre rémunération, il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mais comme il a sa petite fierté et que la demoiselle lui plaît bien, les choses se dérouleront à sa façon : pas d'éprouvettes ni de magazines olé olé ! Ils feront un bébé à l'ancienne. Julia n'avait pas prévu ça, et encore moins de tomber sous le charme de cet homme mystérieux, au cœur brisé, au sombre passé... Après le succès de *Sexy Disaster*, retrouvez Ena Fitzbel dans une romance à suspense aussi torride que bouleversante.



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2018

ISBN 9791025741825

ZTHU_006